



AVIS

Le Parti communiste français étant dissous, toute activité communiste est interdite en France. Toute personne qui se livre à une activité communiste, qui fait de la propagande communiste ou qui tente d'en faire, bref, qui soutient, en quelque manière que ce soit, des agissements communistes, aide les ennemis de l'Allemagne.

Le coupable devra être condamné à mort par une Cour Martiale allemande. Toute personne qui se trouve en possession de tracts antiallemands doit les remettre immédiatement au service militaire allemand le plus proche. Celui qui ne les aura pas livrés sera frappé d'une peine allant jusqu'à quinze ans de travaux forcés. J'attends de la sagesse de la population que chacun contribue à empêcher les éléments irresponsables de soutenir les ennemis de l'Allemagne.

Je vous mets en garde contre les suites graves qui doivent découler de l'attitude hostile des milieux communistes, non seulement pour les coupables eux-mêmes, mais encore pour la population entière du territoire occupé.

Paris, le 14 août 1941.

Le Militärbefehlshaber en France
Signé : VON STÜLPNAGEL
General der Infanterie

N° 94

René Jérôme

Barion

« Mort pour la France »

Le trente juin mil neuf cent quarante trois, à douze heures quarante cinq, René Jérôme Barion, marin à bord du "Mamm Doué" né à Douarnenez le vingt juin mil neuf cent vingt trois, y domicilié fils de Jérôme Antoine décédé, et de Louise Mélanie Juseau, sa veuve, sous profession, domiciliée à Douarnenez, "Célibataire"

est décédé en son domicile rue mer

Dressé par Nous, le deux juillet mil neuf cent quarante trois neuf heures huit sur déclaration faite par Bernard Juseau, marin, trente six ans, veuf du défunt domicilié à Douarnenez qui, lecture faite, a signé avec Nous, Edouard Le Teune,

Officier de l'Etat-civil par délégation.

* Trois mots rayés nuls approuvés

Juseau Bernard

Le trente juin mil neuf cent quarante trois, à douze heures quarante cinq, Pierre Marie Gonidec, marin à bord du "Mamm Doué" né à Douarnenez le dix neuf avril mil huit cent quatre vingt huit, y domicilié fils des défunts époux Pierre et Marie Madeze, époux de Marie Anna Tromeur,

est décédé en son domicile rue mer

Dressé par Nous, le deux juillet mil neuf cent quarante trois neuf heures huit sur déclaration faite par Jean Colloch, marin, quarante neuf ans, veuf du défunt domicilié à Douarnenez qui, lecture faite, a signé avec Nous, Edouard Le Teune,

Officier de l'Etat-civil par délégation.

* Trois mots rayés nuls approuvés.

Colloch

Pierre Marie

Gonidec

« Mort pour la France »

SENTINELLES de l'ORDRE NOUVEAU



Les HOTELS des SABLES BLANCS sont toujours
bien gardés pour le repos des guerriers!!!

Toutes les activités
sont contrôlées et
surveillées ---

Pas de photos ici mais à retrouver
dans fichier précédent : L Guélard

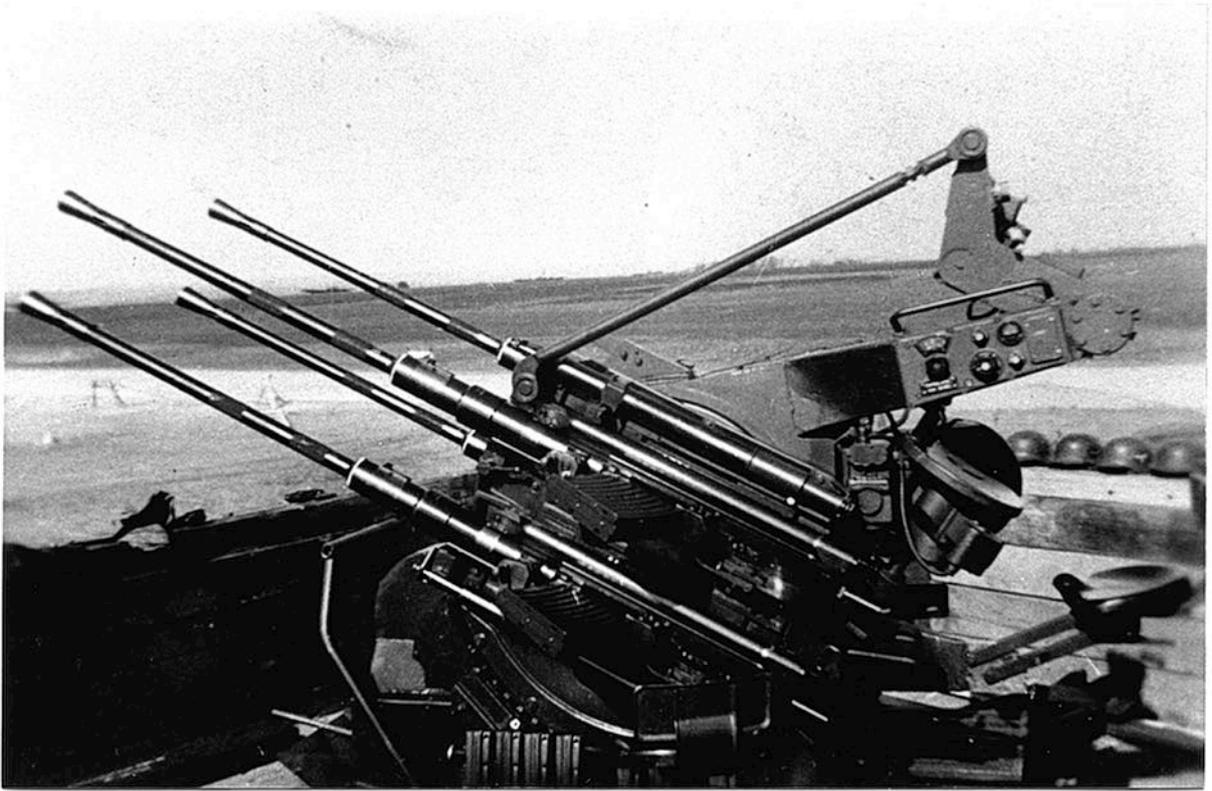
--- y compris le débar-
quement des raies qui
s'entassent sur les quais
du ROSMEUR .



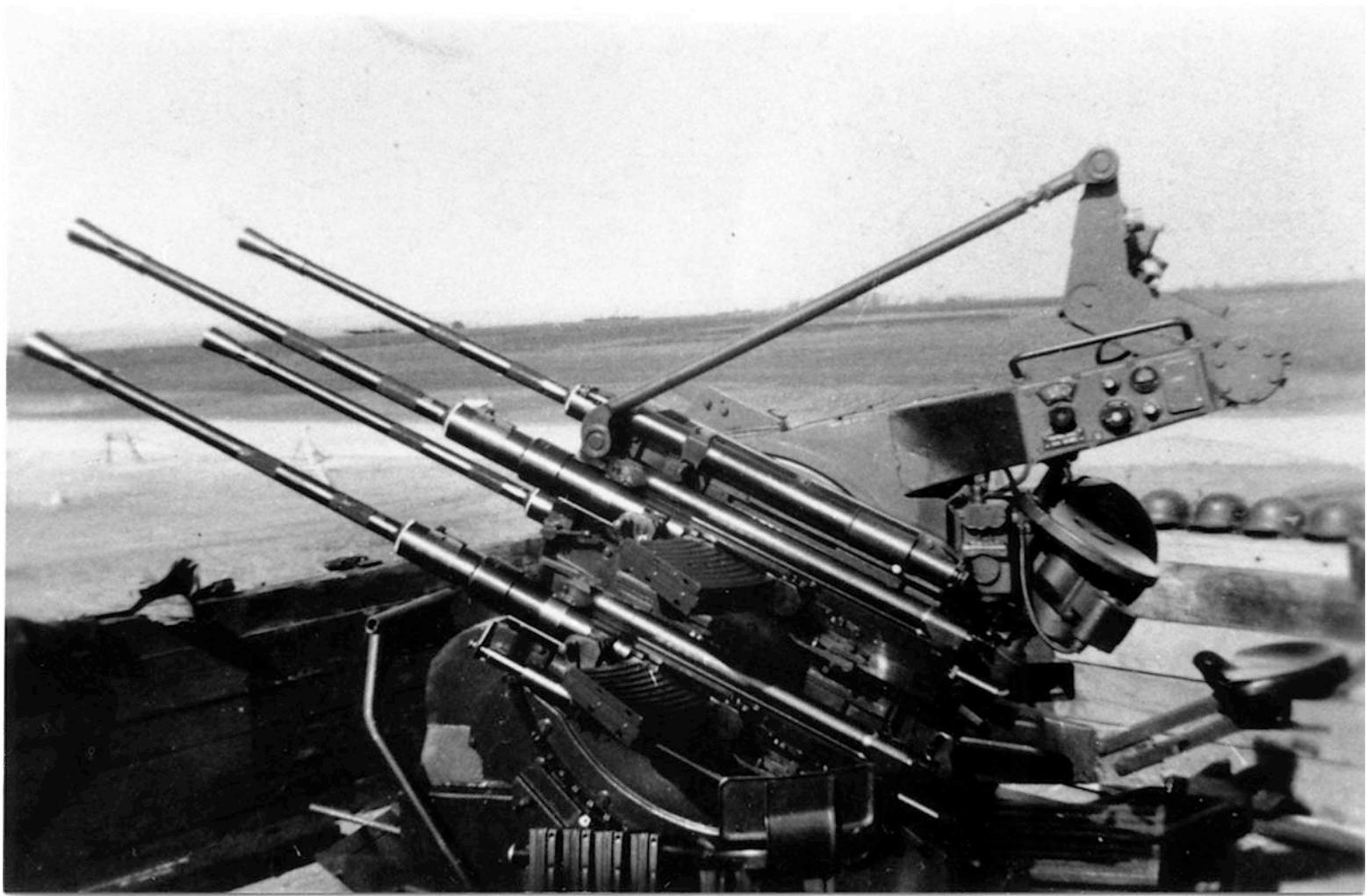


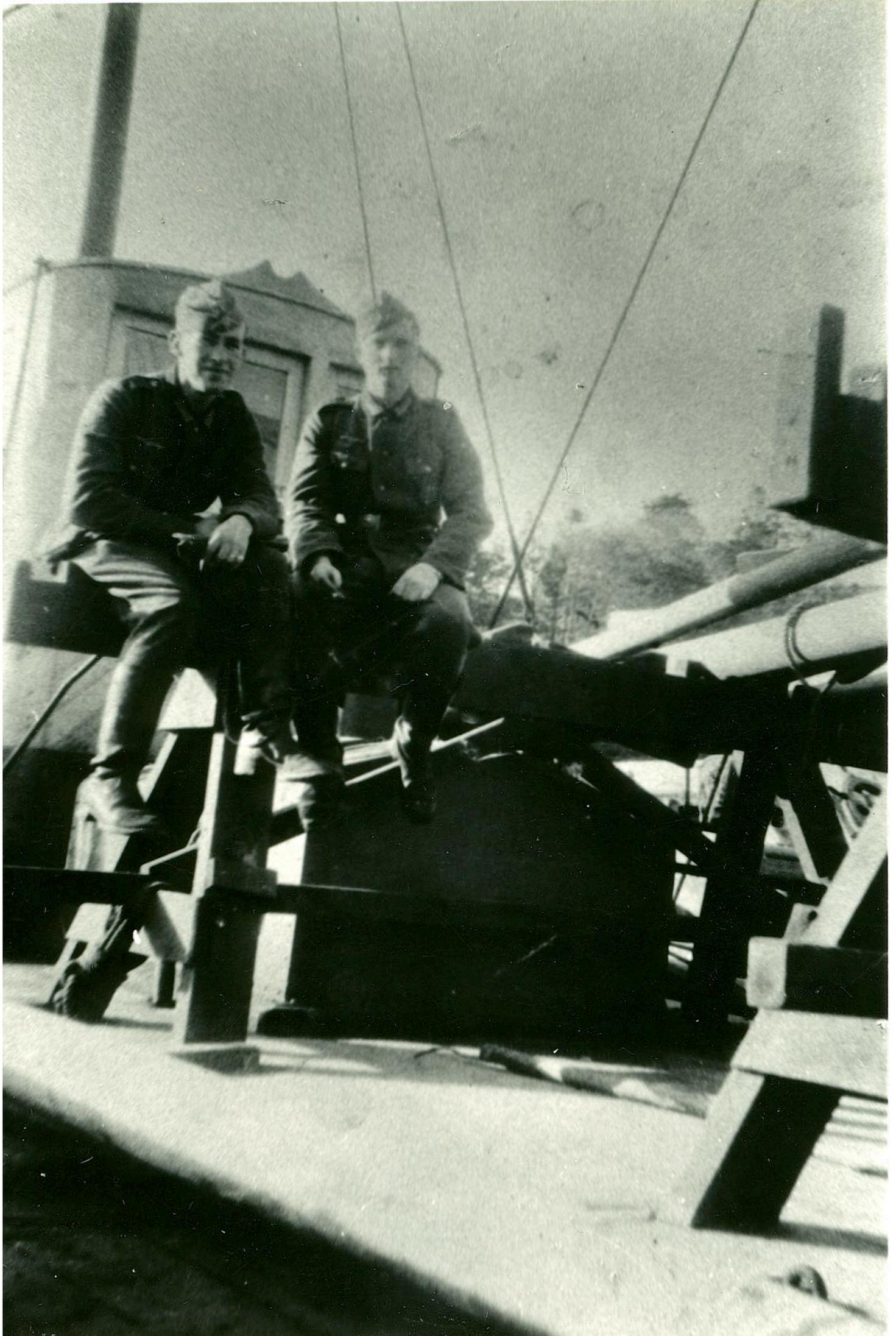
LE MUR DE L'ATLANTIQUE ou le rêve fou d'Adolf HITLER

Adolf HITLER rêvait d'une barrière infranchissable de fer, de béton et de feu, dressée le long des côtes, de la NORVÈGE à l'ESPAGNE.
Elle serait le rempart du III^e REICH contre toute invasion. Rêve insensé et stérile...



La défense anti-aérienne en position dans les dunes, au fond de la Baie, dispose du canon mitrailleur à quadruple affûts, le fameux "2cm Flakvierling" MAUSE modèle 1938.







Le Mur de l'Atlantique, dont on voit
ici l'un des blockhaus, devait être terminé
le 1^{er} mai 1943, selon les vœux d'HITLER. Les
dunes de Sainte-Anne La Palud gardent
encore les vestiges de ces ouvrages de béton.





Parfois, sur la côte, se dresse encore des constructions dérisoires, rongées de sel et d'embruns. Elles furent souvent des lieux d'ultimes et inutiles combats de soldats aux abois, perdus dans la solitude des grandes déroutés.



Au printemps de 1944, ROMMEL
est à DOUARNENEZ pour une
inspection du MUR de l'ATLANTIQUE.
Il est accueilli, ici, à la résidence
de l'"HERMITAGE" réquisitionnée
dès le début de l'occupation.

Au printemps de 1944, les bruits les plus alarmistes courent sur un débarquement imminent des Alliés. Devant un parterre d'officiers, ROMMEL vient à DOUARNENEZ faire un exposé sur la situation et coordonner le système de défense côtière.



Sur la pelouse de la belle propriété de l'"HERMITAGE" des chaises ont été disposées face à la mer, pour une causerie exceptionnelle devant des officiers encore confiants et souriants.



Exercice en Baie de
DOUARNENEZ pour un
bateau de la
Kriegsmarine sous
l'œil intéressé d'un
soldat de la Wehrmacht,
posté entre deux pins maritimes
aux Plomarch'.

Ils rencontrent ROMMEL...
Parlotte d'officiers
allemands à la
résidence de "l'Hermitage"
à DOUARNENEZ à
l'occasion d'une
conférence d'Etat Major, au
printemps 1944.





—
 Les Allemands occupent
 aussi la Clinique "LE CLOS"
 pour les besoins sanitaires
 et médicaux de la troupe
 —

Soins dentaires, sous
 l'effigie de HITLER, pour
 un aviateur.



Un général de la LUFTWAFFE inspecte l'hôpital
 militaire de DOUARNENEZ, à l'occasion du
 passage de ROMMEL au printemps 1944. Il est lui-
 même un ancien pilote et malade, abîmé par la dépression.

"LES" SONT PARTOUT CHEZ EUX...
MAIS LA DÉFAÏTE EST PROCHE.



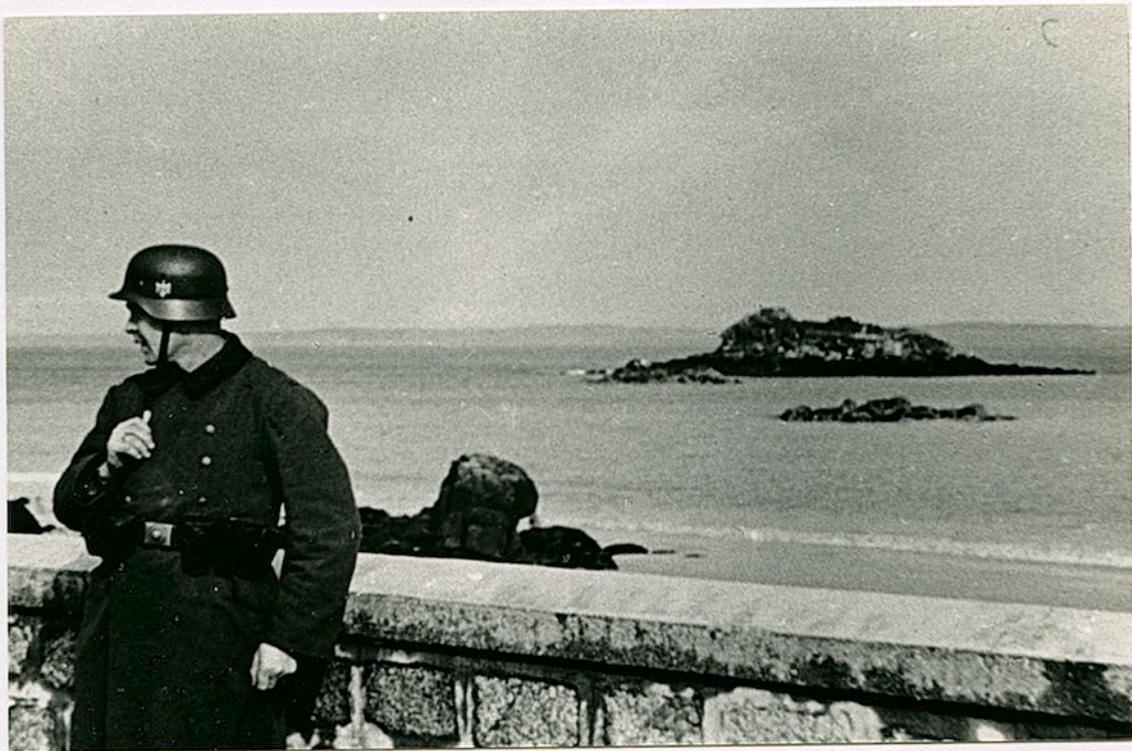
ROMMEL connaissait des
difficultés en TUNISIE...
Il devra quitter l'AFRIQUE
au début de 1943...
On va le retrouver bientôt
à DOUARNENEZ, au printemps
de 1944.











Devant le COULINEC, la silhouette incongrue
d'un soldat casqué, rappelle bien des jours sombres
à la génération de ceux qui vécurent cette époque.



Le sourire de la sentinelle devant le
calme et... "le silence de la mer".



Sur la "Cale Raie", Mauser
en bandoulière, devant les
bateaux de pêche consignés
au port, un planton vert-
de-gris monte la garde



LES U. BOOT EN CHASSE ...



Le sous-marin allemand U 37,
dont la devise est "Vers l'Ouest! Oh!" rentre
au port de LORIENT le 18 août 1940
sous le commandement de Viktor OEHREN.
A son tableau de chasse il affiche un
langoustier douarneniste, le "JULIEN".



Pour les marins-pêcheurs le danger est partout -
Dans les airs d'où surgissent avions allemands
ou alliés, sur la mer où dérivent les mines et
croisent les navires de guerre. Et sous la mer
enfin qui dissimule le U BOOT de la KRIEGSMARINE
à l'affût des convois ou des bateaux solitaires.



Ici, l'un des chasseurs les plus réputés,
Viktor OEHRN,

Commandant du sous-marin
allemand U 37. Il coula
le "JULIEN" en mai 1940,
à coups de canon, avec les
10 tonnes de langoustes qu'il
ramenait de MAURITANIE.





DOUARNENEZ (FRANCE)

Militaire de la WERMACHT

devant l'îlot du

FLIMICOU -

Photographie originale tirée sur

ILFORD MULTIGRAPHIC 35

Reproduction interdite











A "Vallombreuse",
le GAST a
installé ses
bureaux de
contrôle qui
délivrent tous
les "AUSWEIS"
des marins-pêcheurs.

Helmut, Franz, Karl...
jouent les touristes
verts dans les belles
propriétés du bord de
mer, face à la Baie
de DOUARNENEZ.









LA COLLABORATION

On ne dira jamais assez la vilénie de ceux qui se mirent au service de l'Occupant, trahissant les leurs pour de l'argent ou pour une parcelle d'autorité sous contrôle ennemi, comme les hommes de la Milice.

La délation reste l'arme des lâches en ces temps troublés, comme l'indique cette simple carte postale.

photo absente (L Guélard)

Mais si l'on a instruit les procès de quelques collaborateurs, personne n'a encore jamais fait le procès de la Collaboration...

Appel

à la population française

Le territoire français, occupé par les troupes allemandes, est placé sous l'administration militaire allemande.

Les Chefs militaires prendront les mesures nécessaires à la sécurité des troupes et au maintien du calme et de l'ordre.

Les troupes ont reçu l'ordre de ménager les populations et leurs biens si elles restent tranquilles.

Les autorités du pays seront maintenues en fonction, si elles sont prêtes à une collaboration loyale.

J'attends de la sagesse et de l'intelligence de la population qu'elle s'abstienne de toute action irréfléchie, de sabotage de toute nature et de résistance passive ou même active contre l'armée allemande.

Les ordonnances des autorités militaires allemandes doivent être exécutées sans condition. L'armée allemande regretterait si, par des actions hostiles de civils isolés, elle était obligée de répondre par des mesures très sévères contre la population.

Que chacun reste à son poste et continue son travail. Ce sera pour lui la meilleure façon de servir sa patrie son peuple et lui-même.

Le Commandant en Chef de l'Armée

BEKANNTMACHUNG

Feige Verbrecher, die im Solde Englands und Moskaus stehen, haben am Morgen des 20. Oktober 1941 den Feldkommandanten in Nantes hinterruecks erschossen. Die Taeter sind bisher nicht gefasst.

Zur Suchne fuer dieses Verbrechen habe ich zunaechst die Erschlessung von 50 Geiseln angeordnet.

Falls die Taeter nicht bis zum Ablauf des 23. Oktober 1941 ergriffen sind, werden im Hinblick auf die Schwere der Tat weitere 50 Geiseln erschossen werden.

Fuer diejenigen Landeselndwohner, die zur Ermittlung der Taeter beitragen, setze ich eine Belohnung im Gesamtbetrag von

15 MILLIONEN FRANKEN

aus.

Zweckdienliche Mitteilungen, die auf Wunsch vertraulich behandelt werden, nimmt jede deutsche oder franzoesische Polizeidienststelle entgegen.

Paris, den 21. Oktober 1941.

Der Militärbefehlshaber in Frankreich
von STULPNAGEL
General der Infanterie

AVIS

De läches criminels, à la solde de l'Angleterre et de Moscou, ont tué, à coups de feu tirés dans le dos, le Feldkommandant de Nantes (Loire-Inf.), au matin du 20 Octobre 1941. Jusqu'ici les assassins n'ont pas été arrêtés.

En expiation de ce crime, j'ai ordonné préalablement de faire fusiller 50 otages.

Étant donné la gravité du crime, 50 autres otages seront fusillés au cas où les coupables ne seraient pas arrêtés d'ici le 23 Octobre 1941 à minuit.

J'offre une récompense d'une somme totale de

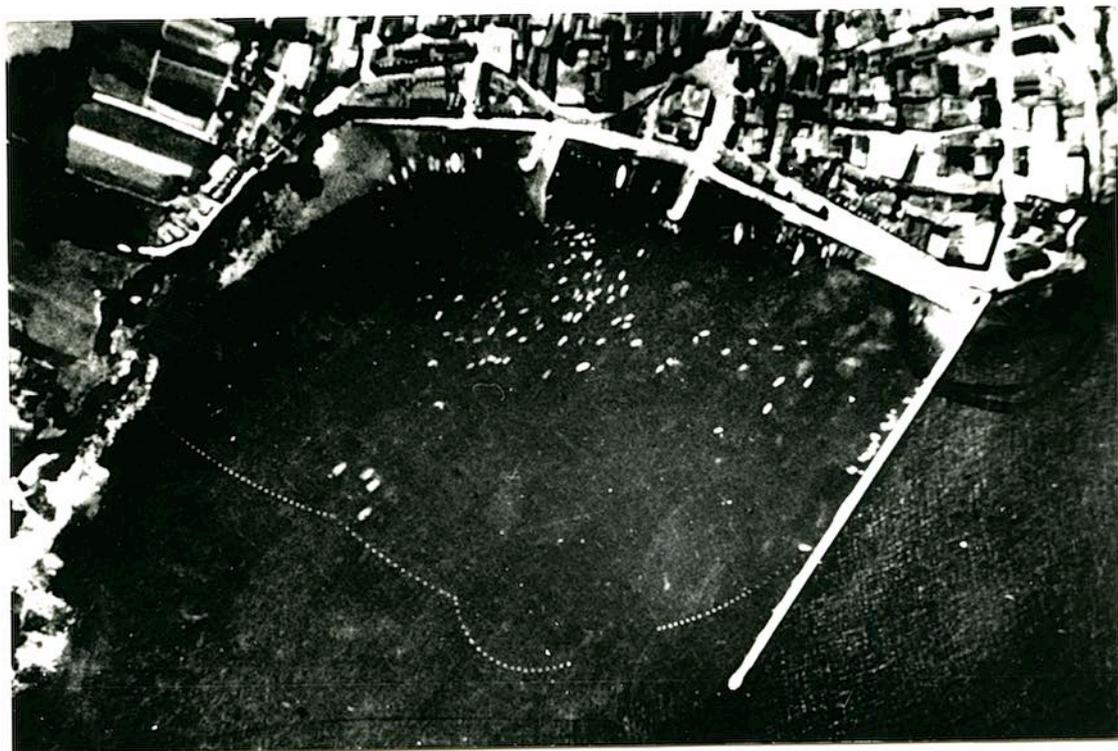
15 MILLIONS DE FRANCS

aux habitants du pays qui contribueraient à la découverte des coupables.

Des informations utiles pourront être déposées à chaque service de police allemand ou français. Sur demande, ces informations seront traitées confidentiellement.

Paris, le 21 Octobre 1941.

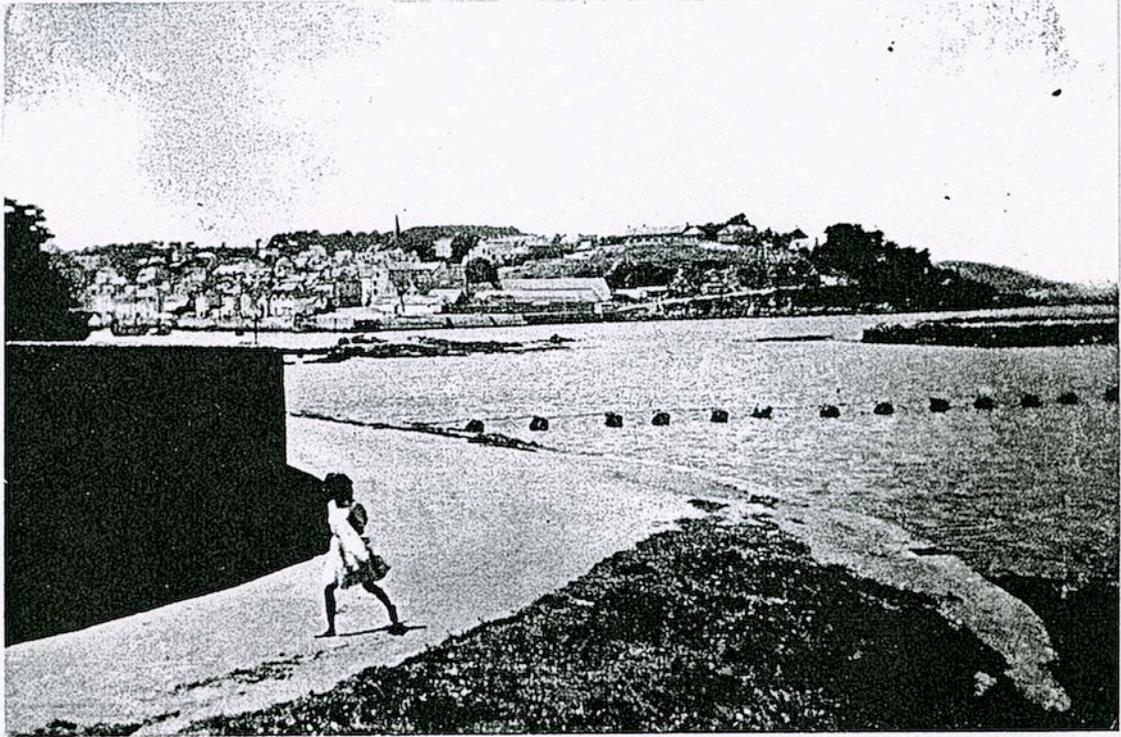
Der Militärbefehlshaber in Frankreich
von STULPNAGEL
General der Infanterie



Un barrage, que les Allemands refermaient la nuit, contrôlait l'accès du port de DOUARNENEZ dès octobre 1940.
(photo US Air Force)



Le port de TREBOUL reçoit aussi
son barrage que l'on distingue ici
formant une chicane avec le môle
du BIROU en partant de la
pointe N.W. de l'ILE TRISTAN.

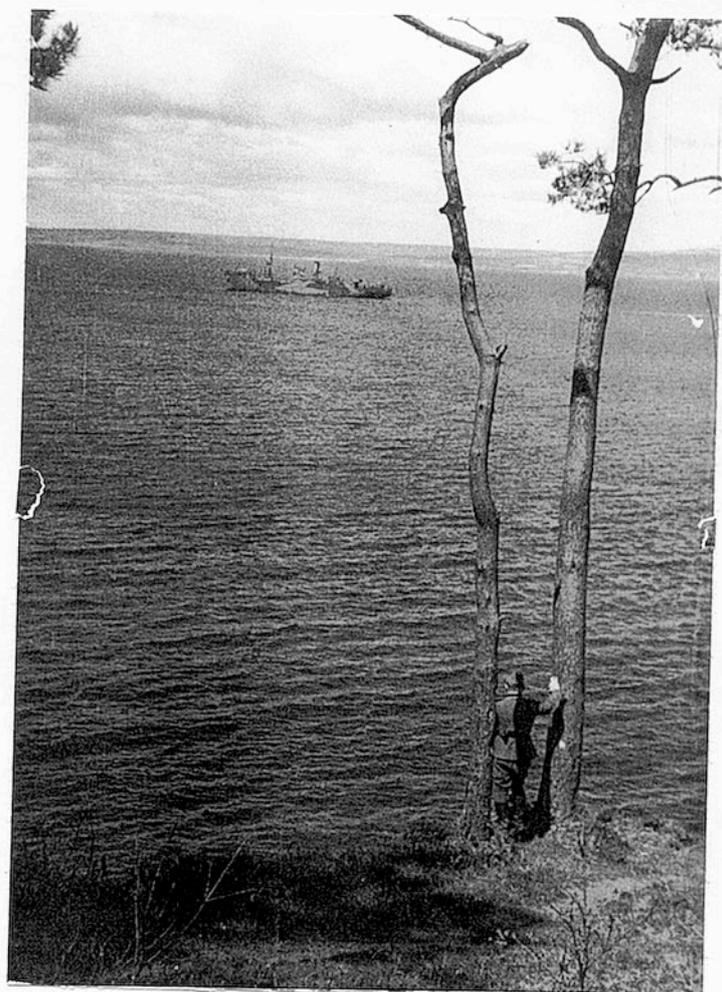


Après le départ du "DALC'H MAD" pour
l'ANGLETERRE, les Allemands établirent
un barrage supplémentaire entre le QUET
et l'ÎLOT SAINT MICHEL, qu'ils avaient
rasé pour dégager le champ de tir de
leurs mitrailleuses.

(photo Collection Michel CARIOU)





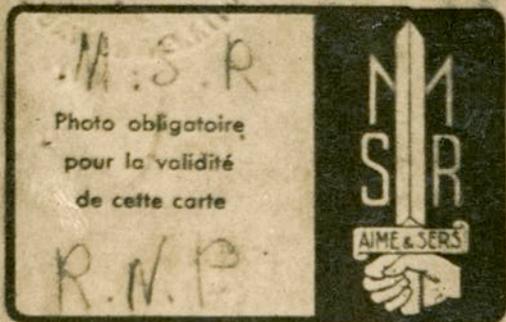


Navire de guerre de la Kriegsmarine en
Baie de Douarnenez en 1944.

MOUVEMENT SOCIAL RÉVOLUTIONNAIRE
POUR LA RÉVOLUTION NATIONALE

Série P

CARTE DE MEMBRE N° 203379



Nom *E. Carn Eugène*
3 *Actu des*
Adresse *Técheux Douarnenez*
Profession *Maire de Douarnenez*
Finistère

6
Eugène CARN
Maire de Douarnenez
Président Départemental du Comité d'Action
Anti-Bolchevique du Finistère

Carte de visite et carte de membre du
M.S.R. appartenant à E. CARN.

CE SONT CEUX DU MAQUIS ...

(Emission "Les Français parlent aux Français")

I
Ils se sont enfuis dans la nuit,
Pour ne pas aller en Allemagne,
Quittant leurs parents leurs amis,
Se cachant dans la campagne!
Et pour mieux servir le pays,
Ils ont pris le Maquis...

- Refrain -

Ce sont ceux du Maquis
Ceux de la Résistance



Au maquis, le jour se lève...

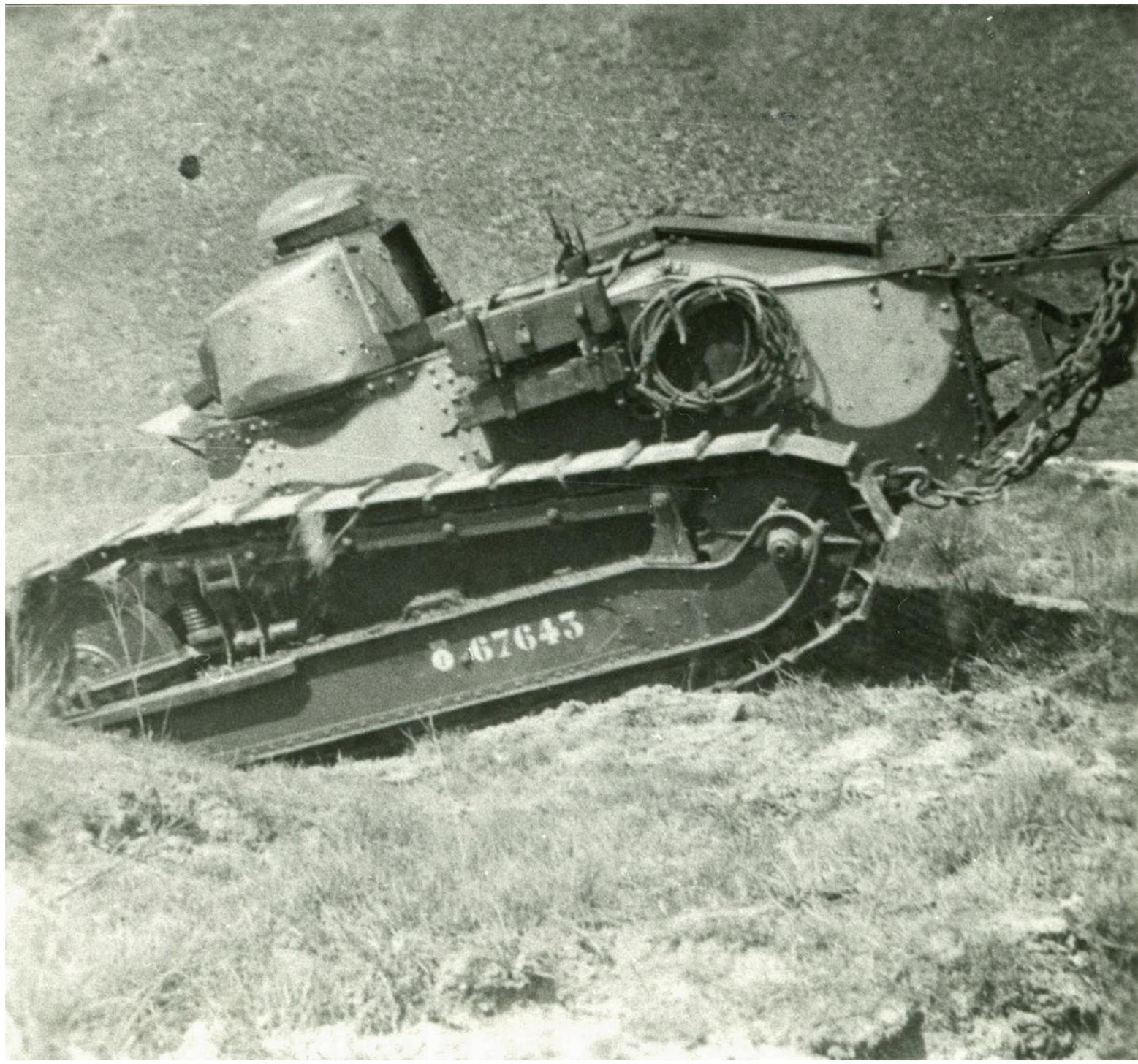
Ce sont ceux du Maquis
Combattant pour la France.

Bravant le froid, bravant la faim,
Bravant l'horrible esclavage,
Bravant l'aval, bravant ses chiens,
Sans jamais perdre courage!

Ce sont ceux du Maquis,
Jeunesse du pays! >>

(Chanson patriotique)





Inscription
Maritime.

DOUARNENEZ, le 5 Octobre 1943.

Quartier de
DOUARNENEZ.

N° 677

CONFIDENTIEL

L'Administrateur Principal
de l'Inscription Maritime QUEBRIAC
Chef du Quartier de DOUARNENEZ

à

Monsieur l'Administrateur en Chef
de 1ère classe, Directeur de l'Ins-
cription Maritime à NANTES.

OBJET : Absence prolongée
de l'"AR VOULACH".

GENS de MER

1er Bureau.

1 - Le 16 Septembre, le bateau de pêche "AR VOULACH" n° 3206 Dz, quit-
tait le port de Douarnenez avec un équipage de 8 hommes; il se rendait aux
environs d'Ar Men pour y pêcher des maquereaux destinés à ~~leur~~ servir d'ap-
pâts pour la pêche aux palangres et les autorités occupantes (GAST) lui a-
vaient accordé la permission de rester 4 jours en mer.

2 - Il devait donc normalement rentrer au port le 20 Septembre ou tout
au moins dans la matinée du 21.

Or, 15 jours se sont écoulés depuis l'expiration du délai accordé
et, non seulement le bateau n'est pas rentré, mais aucune nouvelle le con-
cernant n'est parvenue à notre connaissance.

Comme pour le "MOISE" (cf. mon rapport du 15 écoulé) les bruits les
plus contradictoires se sont répandus à travers le pays mais aucun d'eux
n'a pu être confirmé.

Ils ont toutefois donné lieu à une enquête serrée de la part des
autorités maritimes allemandes de BRST et j'ai dû, pour ma part, répondre
à de très nombreuses questions.

Un des officiers enquêteurs m'a fait connaître au moment de son
départ :

"qu'il n'était pas incroyable que le bateau "AR VOULACH" ait été victime
"d'un accident, qu'il possédait déjà quelques indices à ce sujet et qu'il
"me préviendrait dès qu'il apprendrait quelque chose pouvant se rapporter
"à cette absence prolongée".

3 - Evidemment toutes les versions continuent à se donner libre cours
et celle d'une fuite vers la Grande Bretagne n'est évidemment pas exclue.

En tout état de cause, les familles des huit marins sont dans l'in-
quiétude et, si elles conservent un faible espoir de revoir leurs absents,
il n'en résulte pas moins que certaines risquent de se trouver très prochainement dans la gêne.

7 OCT 1943

Inscription
Maritime.

DOUARNENEZ, le 14 Octobre 1943.

Quartier de
DOUARNENEZ.

L'Administrateur Principal
de l'Inscription Maritime QUEBRIAC
Chef du Quartier de DOUARNENEZ

N° 699

CONFIDENTIEL

à

Monsieur l'Administrateur en Chef
de 1ère classe, Directeur de l'Ins-
cription Maritime à NANTES.

GENS de MER.
1er Bureau

OBJET : Absence prolongée du sloop "LA PEROUSE".

- 1 - Le Samedi 28^e Octobre à 10 heures du matin, le sloop de pêche "LA PEROUSE" n° 3520 Dz, quittait le port de Douarnenez avec un équipage de 6 hommes; il se rendait dans la baie pour y pratiquer la pêche du petit maquereau et il n'avait demandé aucune permission exceptionnelle aux autorités maritimes occupantes.

Il devait donc normalement rentrer le soir au port avant 19 heures puisqu'il est défendu de séjourner dans la baie pendant la nuit.
- 2 - Or, le 2 au soir, le bateau ne rentra pas et, aucune recherche ne semble avoir été effectuée par les services de surveillance.

Le lendemain dimanche 3 Octobre, le sloop ne rentra pas non plus et le lundi matin toute l'agglomération s'en entretenait.
- 3 - J'ai reçu la visite du Chef de la GAST locale qui m'a fait connaître que le patron du "LA PEROUSE" s'était présenté à son bureau le Vendredi soit 1er Octobre dans un état complet d'ébriété, oriant, gesticulant, préférant même des injures qui lui ont valu sa mise à la porte du bureau, sans aucune sanction.

Le lendemain matin, il s'était présenté à nouveau dès l'ouverture de la GAST pour y faire ses mouvements d'embarquement et immédiatement après il a pris la mer.

Les services allemands de la surveillance des frontières m'ont demandé divers renseignements concernant le naviriel, la situation de famille des membres de l'équipage afin de leur permettre de poursuivre leur enquête et je n'ai plus entendu parler de l'affaire.
- 4 - Les familles des six marins embarqués manifestent une certaine inquiétude et certaines, notamment celle du patron (père de 3 jeunes enfants) risquent de se trouver prochainement dans la gêne.

.../...

Esquibien

26 août 1944 : le témoignage d'Edmond Lardic

Témoignage

A l'issue de l'hommage rendu par l'Union bretonne des combattants, les élus et la population, aux 5 victimes d'Esquibien et d'Audierne, au combat de Lesven (Beuzec), et à l'accrochage sanglant à la Croix-Rouge (Esquibien), Edmond Lardic, 20 ans au moment des faits, a parlé de « sa version » du 26 août 1944.

« Nous étions à 6, 3 sur la moto et 3 dans le side-car, lorsque nous croisons une colonne allemande ». Celle-ci se dirigeait par la Croix-Rouge, vers la côte de Beuzec, puis Crozon, pour évacuer les marins allemands qui avaient trouvé refuge dans le bastion de Lézongar, dès lors surpeuplé, après le combat naval de la baie d'Audierne. « Des cailloux entassés sur la berme font capoter le side-car. Raymond Stéphan crie : Sauve qui peut ! On s'est dispersés. Mais les soldats allemands nous ont pris, enlevé nos armes, frappé et fait tomber dans la carrière ». Celle-ci, proche de la route, est comblée depuis. Un monument érigé à la mémoire des Résistants y figure désormais.

« La nuit fut longue. J'étais conscient, et je savais qu'il y avait

■ Aquacap

Cours de natation adultes et enfants. Lundi 14 septembre. Reprise des activités. Renseignements : tél. 02 98 70 07 74.



Edmond Lardic (à g.) et le maire, Didier Guillon, sur les lieux des événements.

deux morts à côté de moi : Louis Marzin et Yves Jadé. De bonne heure, le lendemain matin, des personnes âgées qui allaient à la messe, m'ont trouvé là. On m'a soigné. J'ai une pensée pour Demet Kervarec. »

Brièvement, Edmond Lardic donne les raisons de son engagement dans la Résistance : « Ma grand-mère a perdu quatre frères en 14-18 », et précise que si le mouvement a parfois été décrié, « il est reconnu que la Résistance a immobilisé nombre de divisions allemandes ». Soixante-cinq ans après, « je remercie, le maire de m'avoir permis de dire quelques mots à ce sujet ».

■ Football-Club du Goyen

Pont-Croix 1 - FC Goyen 1 en coupe de Bretagne. Dimanche 30 août, 15 h, stade municipal, Pont-Croix. Rendez-vous sur la place d'Audierne à 13 h 45. Les seniors B ont match en lever de rideau à 13 h contre Pont-Croix B. Pour les horaires de rendez-vous, voir les convocations. Payant.

Une exposition à la mairie relate les événements et la lutte des FFI

8 août 44 : le combat pour la liberté

A l'occasion du 60^e anniversaire de la libération de Douarnenez, la ville organise, dans le hall de la mairie, une exposition jusqu'au 15 août. Un souvenir précieux qui relate, par le biais de témoignages et de nombreux documents officiels, l'engagement des habitants et la libération de la ville par les Forces françaises de l'intérieur (FFI).

Photos d'archives, coupures de journaux du Ouest Éclair, cartes, témoignages, tracts ou encore documents administratifs : l'exposition sur le 60^e anniversaire à la mairie est complète et riche d'informations. « C'est la mémoire des Douarnenistes, de tous ceux qui ont participé aux combats, de tous les témoins de cette guerre, mais aussi une page importante de l'histoire pour les plus jeunes », précise Michel Mazéas, à l'initiative de ce projet. La ville de Douarnenez a connu ses premiers combats pour la libération le 4^e août 1944. Les Allemands occupent alors la mairie, les écoles et de nombreux bâtiments de Ploaré. Ils ont le contrôle de la ville. L'insurrection est menée par les FFI en début d'après-midi. Michel Mazéas, qui avait 16 ans à l'époque, évoque ces événements dans un récit émouvant : « Les combats sont violents, certains Douarnenistes décèdent pendant l'insurrection, tout comme les combattants des FFI. Pour beaucoup d'entre nous, c'est un miracle si nous sommes toujours en vie ».

L'hommage de la ville aux combattants

En soirée, les Allemands se rendent, mais les combats reprennent rapidement avec l'intervention du



La ville a réuni de nombreux documents historiques à l'initiative de Michel Mazéas. Une exposition qui retrace les combats et la libération de Douarnenez par les Forces française de l'intérieur.

800^e régiment nord caucasien de la Wehrmacht, qui porte secours aux forces allemandes déjà présentes. Après une lutte acharnée, la ville est libérée le 8 août sans intervention extérieure. « De nombreux otages ont été exécutés, d'autres libérés. Certains Douarnenistes sont devenus célèbres, c'est le cas de Jean Marin, journaliste de la France Libre et fondateur à la BBC de l'émission « Les Français par-

lent aux Français », ajoute Michel Mazéas.

Cette exposition participe au 60^e anniversaire de la libération de la ville. De nombreuses célébrations sont également prévues en fin de semaine. Une plaque commémorative en hommage à l'équipage du Lancaster « Dark Victor » est apposée aujourd'hui à 11 h au cimetière de Ploaré. La ville reçoit, samedi, le résistant Étienne Schlumberger,

actuel président départemental de l'association des Anciens et des amis de la France libre pour la dédicace de son livre « La France, sa marine, son honneur, ses rebelles ». Enfin, les cérémonies officielles de la Libération auront lieu dimanche avec le dépôt d'une gerbe au square André Pellen à 11 h.

Solenn GOASDOUÉ

« A mon père », ce héros de la Résistance douarneniste

Il y a 60 ans, les combats pour la Libération de Douarnenez faisaient rage. Ils n'étaient menés que par des combattants FFI. Parmi eux, la compagnie Kléber commandée par le lieutenant Marcel Florc'h. Un héros local (1) à qui sa fille rend hommage dans un livre aussi personnel qu'universel.

« En ce 60^e anniversaire de la Libération, il est bon de rappeler le courage et le sens de l'abnégation des combattants de l'ombre », assure Nathalie Florc'h. Fille du lieutenant Florc'h, elle a poussé le devoir de mémoire jusqu'à la rédaction d'un livre hommage : « A mon père, FTP, au pays de Douarnenez ». « Une thérapie autant qu'un moyen de transmettre la mémoire de la Résistance ».

De l'appel du 18 juin à la libération de Douarnenez, en passant par le sabordage de la Marine à Toulon, le parcours de son père est au centre d'une narration pleine de péripéties, enrichie de références au contexte général de la guerre. Son père y est toujours entouré de ses camarades. Nathalie Florc'h publie d'ailleurs la liste des hommes et des



« A mon père, FTP au pays de Douarnenez ». Le livre de Nathalie Florc'h est aussi essentiel à l'histoire locale qu'il est universel dans la description du sacrifice des Résistants.

compagnie Kléber, qu'il commandait au cours de la libération de Douarnenez. « ce fut l'amitié,

berté », déclarait le lieutenant-colonel Chevalier lors de l'inauguration du monument de Sainte-Marie du Ménez-Hom, édifié à la gloire de la Résistance finistérienne.

Cette citation est reprise par Lucie et Raymond Aubrac qui signent la préface du livre de Nathalie Florc'h. Le couple de Résistants a été séduit par le propos de ce livre qui, selon eux, répond au questionnement fondamental de l'engagement dans la Résistance. Séduit par le parcours d'un héros local, à la grandeur anonyme. Car ce sont la somme de ces héroïsmes locaux qui firent la force la Résistance. C'est pour cela que l'ouvrage de Nathalie Florc'h s'avère aussi essentiel à l'histoire locale qu'il est universel dans la description du sacrifice des Résistants.

(1) : Une rue du nouveau lotissement en train de sortir de terre près du Menhir, devrait porter le nom du lieutenant Marcel Florc'h.

L.Fr.

Nathalie Florc'h signera son livre, de 10 h à 12 h, vendredi chez Li-

Des hommes donnaient l'exemple, montraient à la jeune génération le chemin du refus de la défaite.



François LE SAOUT (1887 - 1950)

Parmi les soldats de l'ombre, François LE SAOUT, dit "Parrain" maraîcher de son état, participera très tôt à la Résistance, hébergeant, dissimulant, ravitaillant les jeunes réfractaires, entreposant dans les granges de son exploitation, tracts, journaux, armes, munitions.

Sa maison fut longtemps le point de chute des jeunes gens qui préparaient la Libération comme Marcel FLORENCH et son groupe de F.T.P.





1942
Le Ris

Bébert	Gaby	Michel	René
BIZIEN	BIZIEN	MAZÉAS	CARIOU

Hervé	Henri	Jean
ANDRO	BILLARD	DARCHEN



1943

Michel
MAZÉAS

Gaby
BIZIEN

Marcel
QUIDEAU

Bébert

Jean
DARCHEN

Jean
LE BERRE

René
CARIOU

L'architecture militaire allemande ne s'embarassait pas d'esthétique. L'organisation TODT, le génie militaire, faisait confiance aux énormes masses de ciment et de ferraille qu'elle déployait partout, utilisant à profusion les galets et le sable de notre littoral.



Pierre BOURDON, Yves KERVALEGUEN, Monique GASSOT
Yves BODOLEC, Alain CARMEC (qui nous a confié cette photo)

Ici, après la Libération, au bas de la rue de Port-Rhu, un groupe de jeunes gens pose devant un ouvrage défensif de béton, érigé pour gêner la circulation des blindés alliés en cas de débarquement.

Les Douarnemistes appelèrent ces énormes constructions, par dérision, les "STALINGRAD" !

Il y en avait un peu partout en ville, à PLOARE, à KERHARO... Pour dégager les rues, il fallut entreprendre des travaux de démolition coûteuse.





Le Lieutenant d'ARTEMONT, qui commande le groupe d'Yves LUCAS, pose ici devant une auto-mitrailleuse de fabrication italienne, prise aux Allemands, et repeinte aux couleurs alliées. Le siège de ROYAN vient de se terminer.

ALBERT FAUCONNIER
et Yves LUCAS sont
ensuite affectés à
VERSAILLES. Au
des de la photo, l'un
d'eux à noter :

"Souvenir du Marché
aux puces"



Guillaume Le Brun : disparu il y a 50 ans

Il y a 50 ans, le 29 juillet 1944, mourait Guillaume Le Brun, ancien maire de la commune de Pouldergat, victime des soldats de l'armée allemande désorganisée.

Guillaume Le Brun « Tonton Laou » pour tout le voisinage, était né le 4 décembre 1865. Exploitant la ferme du Couédic, il fut élu conseiller municipal le 30 novembre 1919. Le 17 mars 1925, il était nommé premier adjoint. A la suite du décès du maire Corentin Griffon, Guillaume Le Brun était élu maire le 13 mars 1927 et exerça cette fonction jusqu'au 31 décembre 1940. L'ancien maire écoulait une paisible retraite au Couédic jusqu'au 29 juillet 1944.

Un témoin Jean Fertil, de Mogermeur, raconte : « C'était l'époque de la moisson. Vers 10 h, j'amenaient les chevaux jusqu'au champ. Soudain, j'entendis une conversation animée venant de la direction de la route départementale. Des soldats allemands se dirigeaient vers Pont-Croix. Tonton « Laou » rentrait à pied du bourg. Arrivé au calvaire du Couédic, il prit la direction de la ferme.

A ce moment-là, les soldats l'avaient rejoint. Ils s'arrêtent, on entendit plusieurs coups de feu et le véhicule reprit sa route vers Pont-Croix.

Avec mon collègue de travail, on se rendit sur la route et nous



Guillaume Le Brun, maire de Pouldergat de 1927 à 1940, fusillé par les Allemands en 1944.

découvrîmes Guillaume Le Brun allongé près du calvaire, fauché par une rafale de mitrailleuse. La mort de Guillaume Le Brun jeta la consternation parmi la population de la commune, où il était très estimé et considéré comme un homme droit et serviable.

Pour commémorer cet anniversaire et en même temps la Libération du Pays de Douarnenez, une cérémonie du souvenir aura lieu près du monument dédié à Guillaume Le Brun le dimanche 7 août à 11 h 30. La population est invitée à assister à cette cérémonie.



Jean Moreau résistant, reste un héros



Jean Moreau, à Pouldavid, avant son arrestation par la gestapo.

Le défaut de notre jeunesse restera toujours, forcément, le décalage de notre mémoire par rapport aux événements qui nous ont précédés. Seul remède à cette mémoire collective mise en défaut, la connaissance sur le bout des ongles -arrachés- de l'histoire locale. Car l'Histoire, celle du grand « H » n'a pas de place pour les hommes de l'ombre. Sans une poignée d'amis, de voisins reconnaissants, de camarades de combats, de tortionnaires épargnés, les moments de notre histoire gommés des manuels de notre adolescence, échapperaient à nos souvenirs

projetés sur le plan de la ville.

Jean Moreau, héros de la Résistance, est, peut-être, pour un grand nombre de personnes une adresse postale, quelque part à Pouldavid. Mais par la vigilance d'un frère, l'histoire, celle de Jean Moreau qui a sacrifié sa vie pour la libération de la France, restera toujours au coin de la rue.

Michel Moreau, frère de Jean, consacre aujourd'hui sa retraite à retrouver dans les témoignages le souvenir de ce frère trop tôt disparu. Il nous l'a écrit Michel Moreau ; il a même joint une bonne dizaine de pages de témoignages précis, et de photos. Michel Moreau a retrouvé les noms des tortionnaires de son frère. Il s'est mis en contact avec les membres du réseau que Jean Moreau commandait pendant l'occupation allemande. Il a éliminé de ce qui constitue aujourd'hui un rapport « fiable », les affabulations, les revendications non légitimes, les actions non vérifiées, qui auraient pu « médailler » les opportunistes de la dernière heure.

Car Jean Moreau, mort pour la France, a sacrifié sa vie pour sa patrie. Il est mort fusillé, quasi anonyme dans un cimetière de l'Orne, après avoir été torturé par la Gestapo. Jean Moreau, commandant des FFI, n'a jamais renié son pays ni ses convictions politiques. Pas même face au peloton d'exécution qui attendait de cueillir sa jeunesse au coin d'un petit bois. le 9 août 1944.

31-8-1990

A Pouldavid où il est né et où il est enterré, Jean Moreau continue d'être un guide précieux. Car une

ADJOINT

De : "Maxime LE POULICHET" <LE-POULICHET.Maxime@wanadoo.fr>
À : "ADJOINT" <adjoint@mairie-douarnenez.fr>
Cc : <telegramme@bretagne-online.com>; "Jean Paul LOUVET" <jean.paul.louvet@wanadoo.fr>;
 "ONAC 35" <onac.35@tiscali.fr>; "J.Keller" <jkeller@wanadoo.fr>
Envoyé : mardi 29 juillet 2003 21:01
Objet : Re: Répcnse à rubrique "le télégramme" du 29/07/2003

Maxime LE POULICHET
 Ancien résistant
 10 rue Frédéric Mistral
 35200 RENNES
 Président FFI 35

Cher Monsieur

Je vous remercie beaucoup d'avoir bien voulu répondre à mon appel à la mémoire collective, dans le Télégramme que je remercie également, concernant :

Jean Yves MOREAU né le 10 10 1910 à Pouldavid sur mer
 Mle FTP 10 001, Responsable interrégional des FTP
 arrêté à Argentan (61) le 16 mai 44, exécuté et enseveli le 22 août 1944
 Exhumé de la fosse commune et reconnu par un de ses frères le 7 février 1945
 à L'Hôme-Chaumont. :

Je transmet l'information par courrier postal à l'initiateur de la démarche : **M. Jacques Garcin**, Président de l'association Départementale "Mémoire de la Résistance" 17 Bd de Strasbourg 61000 ALENCON

Bien cordialement
 Maxime Le Poulichet

----- Original Message -----

From: ADJOINT
To: LE-POULICHET.Maxime@wanadoo.fr
Sent: Tuesday, July 29, 2003 11:44 AM
Subject: Réponse à rubrique "le télégramme" du 29/07/2003

Tombe de Jean Moreau (10/10/1910 - 9/8/1944)
 cimetière de Pouldavid - Douarnenez
 N° 36 - carré A - 4ème rangée

Concession à Mme Mourrain Charlotte, sa nièce
 52, rue de la République
 29100 Douarnenez

Michel Mazeas

Pouldavid carré C 5^e rangée
Tombe 222 - 223
- MOREAU TREVIDIC
renouvelé MOREAU Marie
46 rue de la République
02 98 92 48 72
haut du cimetière par Ferréol
2298 9230 75
MOURRAIN Pouldavid
Tombe 36 carré A

LE - POULICHET . Maxime @
wanadoo.fr

Réponse à rubrique "LE TELEGRAMME" du 29/7/2003

Tombe de Jean MOREAU (10/10/1910 - 9/8/1944)
Cimetière de POULDAVID - DOUARNENEZ
n° 36 - carré A - 4^{ème} rangée

Concession à M^{me} MOURRAIN Charlotte, sa nièce.
n° 6776 52, rue de La République
29100 DOUARNENEZ ,

Michel Mazéas

FONTENAY-aux-Roses, le 2 MARS 1979

Michel Moreau
3 rue des Couloirs
92260
Fontenay-aux-Roses

Monsieur MAZEAS, Maire de Douarnenez

J'ai eu l'occasion récemment d'adresser un pli à la Mairie de DOUARNENEZ au nom de Pierre MOALIC, conseiller municipal. Je ne connaissais pas son adresse personnelle, c'est pourquoi je l'avais adressé à la Mairie ^{et la lettre} ~~et elle~~ a été ouverte -

Dans cette lettre il était écrit certaines choses qui concernaient la situation actuelle de celui qui a été l'un des plus grands résistants de FRANCE et qui est actuellement en prison. ^{A la Santé}

Donc celui qui a ouvert cette lettre et qui l'a lue n'avait pas besoin de savoir ce que j'écrivais. De plus, il y a donc dans votre Mairie, des gens ou des employés qui ouvrent des lettres confidentielles adressées à un Conseiller Municipal.

Car j'avais écrit la mention "Personnelle" sur l'enveloppe.

Et je vais recommencer pour cette lettre-ci.

Oui, je voulais parler de Georges BEAUFILS -Colonel DRUMONT dans la Résistance- l'organisateur des F.T.P. en France avec CHARLES TILLON. Mon frère Jean MOREAU, prisonnier de guerre évadé début 1943- organisateur des F.T.P. en BRETAGNE était l'adjoint de BEAUFILS. Comme vous le savez mon frère a été fusillé par des miliciens français, après avoir été condamné à Mort par un Tribunal Militaire Allemand au MANS. Quand il a été arrêté il commandait la Résistance en Normandie après l'avoir fait à QUIMPER et à RENNES. On a fait à Georges BEAUFILS un procès politique car il est resté un militant communiste. Il a été condamné à 8 ans de prison par la Cour de Sécurité de l'Etat, soi-disant pour avoir communiqué certains documents à des agents soviétiques. J'ai vu sa femme hier soir et elle a bon espoir que ce jugement sera cassé. Je l'espère avec elle. Georges BEAUFILS s'était retiré à ROYAN et ne pouvait pas, étant retraité, disposer de documents confidentiels intéressant la défense du pays. Il a peut-être été imprudent envers certains journalistes ou agents de l'URSS. C'est, à mon avis, ce qu'on a pu lui reprocher. ^{le 9-8-44} Voilà, Monsieur Mazeas, ce que je voulais vous signaler.

Sincères et cordiales salutations
Moreau

Jean Moreau
a été arrêté le 17 Mai 1944
à Argentan au cours d'une
réunion des chefs de différents groupes
de Résistance de Normandie, mais son
domicile de résistants était à Caen, où la
gestapo - le SD - a perquisitionné -

Le 1 avril 1974

(Depuis Beaufils a
reconnu que c'était en réalité,
en Normandie entière que Jean Moreau
exercerait son activité)

Le colonel Beaufils-Dumont, alias "Joseph" à Londres.
Ancien membre, et chef du 3^e Bataillon de l'Etat-Major National des
Forces Françaises de l'Intérieur depuis sa fondation.
Délégué du COMAC, chargé d'assurer la coordination des opérations
entre les F.F.I et les Units de Corps Expéditionnaire lors du
Débarquement.
Militaire de carrière en retraite.
Officier de la Légion d'honneur - officier de la Résistance

Assisté,

Que Jean Moreau membre du FTPF dans le Finistère et dans d'autres
parties de la Bretagne, a été désigné au début de mars 1944 comme chef de
FTPF du Département de l'Orne, et chargé de représenter son Mouvement
dans le Département de l'Orne au qualité de chef de l'Etat-Major des F.F.I.

Je l'ai personnellement mis en liaison avec les responsables de
l'OCM de ce département, en particulier "Pradel" alors chef d'EM de la Région M¹.

Plus tard, en avril mai 1944, il m'a accompagné jusqu'au lieu de la
Réunion de l'Etat-Major National. Ce jour là, j'eus la surprise de rencontrer
au lieu même du rendez-vous, Derquien de Bellefleur qui avait antérieurement
été Haut Commissaire aux questions Juives à Vichy. La présence
de cet individu m'a jamais été éclaircie. Jean Moreau que je
devis retrouver alors que je regagnais précipitamment la rue, me
proposa d'abriter cet ancien membre du mouvement de Vichy. Bien
que Jean Moreau soit armé, je refusai, et, sur la soirée, je lui
donnai les dernières instructions sur son activité dans l'Orne où il devait
participer à la mise en place de plans communiqués par Cheban-
Delmas Délégué Militaire National.

Jean Moreau devait être fusillé en Août 1944 à l'Orne - Chamondot.

Beaufils

Un thémier, désarmé sur
ordre, sert de décor pour
une pose avantageuse à
deux jeunes soldats allemands,
au port du Rosmeur.

Indifférentes à
la présence des
occupants, les
femmes du
"Glazen" lavent
leur linge au
lavoir des
Plomarch.

"Château"

"Mimosa" →

Sentinelles allemandes sur la "Cale Raie"
devant le port du ROSMEUR à DOUARNENEZ pour
~~assurer~~ le bon déroulement d'un exercice militaire.

Au début de
l'occupation
les Allemands
pratiquaient
fréquemment
des exercices
de débarquement
comme ici sur
la "Cale Raie".

Les Etats-Majors
envisageaient
encore la
possibilité
d'envahir
l'Angleterre.

Armes légères et armes lourdes héraissent les plate-formes et les blockhaus pour tenir sous leurs feux croisés tout ennemi potentiel, toute fuite ou tentative d'évasion par la mer.

C'est sous l'œil vigilant des nouveaux gardiens de l'ordre que se déroule la vie quotidienne des Sovarnemistes.

Pas de photo : Laurent Guélard

Ici, un canon de 37 pour surveiller la passe du GOET est monté sur plate-forme de bois.

(~~photo supprimée~~)

L'abbé Conan : une messe du souvenir

Le 6 août 1944, l'abbé Louis Conan, vicaire de Poullan, trouvait tragiquement la mort, fusillé par une armée allemande en déroute.

Louis Conan était né à Landudec le 18 août 1911. Ordonné en 1939, il fut pendant la guerre vicaire auxiliaire à Plogastel-Saint-Germain et à Pouldreuzic. Il arriva à Poullan en août 1941, pour remplacer l'abbé Le Roy, nommé recteur de Lababan. Il y exerça également un rôle d'agent de liaison pour la résistance.

Les premières heures d'août 44 furent pour toute la région des jours d'inquiétude et d'angoisse. Les troupes américaines étaient entrées dans le Finistère, mais on ne savait pas, avec précision, quels points elles occupaient... La résistance cru que l'heure était venue de s'attaquer aux troupes allemandes à Douarnenez, Pont-Croix, Audierne.

Le 6 août 44 l'abbé Louis Conan s'était rendu à Beuzec pour le pardon de la chapelle Saint-Espérance. Vers 6 h du soir, un convoi de voitures allemandes sortait de Poullan pour se rendre en renfort à Audierne.

Deux résistants en embuscade ouvraient le feu sur les dernières



**L'abbé Louis Conan tombé
sous les balles allemandes le
6 août 44.**

voitures du convoi. Tous deux furent tués.

Un peu plus loin l'abbé Conan croisait ce même convoi et reçut en représaille une rafale de mitrailleuse.

Pour commémorer la mort de l'abbé Conan, une messe sera célébrée le dimanche 7 août à l'église de Poullan. Cet office sera suivi d'une cérémonie devant la stèle qui lui est dédiée.

LA MER INTERDITE ...



Grilles et barbelés interdisaient l'accès au bout de la digue, si bien que chaque départ ressemblait à une évasion. Dès 1941, les thoniers comme celui-ci ne pourront plus prendre le large. La pêche au thon sera interdite au cours de la campagne de 1940 que ce bateau entame, malgré les risques.

LE DEBARQUEMENT

Le 6 juin 1944, la plus grande opération militaire de débarquement jamais imaginée débute à l'aube sur les plages de NORMANDIE.

Il y a longtemps qu'on l'attendait. Elle dépasse tout ce qu'on avait supposé: 5000 navires ont porté, jusqu'à la lizée de basse mer, 130 000 soldats et 20 000 véhicules au cours de la seule première journée d'action. Et, le 6 juin au soir, même si tous les objectifs ne sont pas atteints, on sait que OVERLORD a réussi en ce jour J. Mais les Alliés ont perdu ce jour-là 9500 hommes, tués, blessés ou disparus.

Dans la nuit qui a précédé, les troupes aéroportées ont été larguées à l'intérieur des terres. Parmi ses 22 000 paras, un Douarneniste, Jacques TALEC, saute sur SAINTE MÈRE ÉGLISE, aujourd'hui justement célèbre. Cette même nuit, pour une autre opération, Pierre RIOU, saute lui aussi, mais à SAINT-MARCEL dans le MORBIHAN.

Sur la plage, dont le nom de code est "SWORD" le 4^{ème} commando de KIEFFER repère son objectif, le casino-bunker d'LOUÏSTREHAN. Parmi les hommes, Francis GUEZENNEC, qui habitait rue Monte-au-Ciel...

Pendant ce temps, au large, sur les navires de l'incroyable armada, d'autres Douarnenistes sont à leurs postes de combat. Ils sont une trentaine, répartis sur différents navires. Voici les noms que nous avons pu retrouver, après de minutieuses recherches, en nous excusant ~~de ne pas en avoir pu retrouver quelques uns~~. Il en a peut-être été oublié quelques uns :



Le 6 juin 1944, à l'aube du "Jour J."

DES - MARINS - PÊCHEURS POUR CIBLES...

C'est une guerre sans merci. "Die totalen Krieg", la "guerre totale" avait hurlé Hitler, un jour, dans un micro, sous les ovations d'une foule en délire.

Et le fait est que cette guerre comptera plus de morts civils que de militaires...



Le "MAMM DOUE" de Jules BLAISE, accosté à la Cale Ronde. Le 30 juin 1943 il ramène les corps de René BARRIQUET et d'Henri GONIDEC, victimes d'un mitraillage, ~~qui fait aussi un blessé, le jeune Manu GOLHEN.~~ qui fait aussi un blessé, le jeune Manu GOLHEN.

(~~photo collection de l'Armée de la Mer~~)

Dès le début de l'Occupation, la "GAST" impose aux bateaux de pêche de porter un drapeau tricolore peint de chaque côté de l'étrave. C'était, disait-on, un signe de reconnaissance pour les distinguer, en mer, des "bateaux-espions" des Britanniques.



Le "MICHEL LE NORLETZ" de Louis MAGNAN, dit "AR BONTON", D 3397, porte ses marques bien visibles, ici, au port du ROSMEUR, à DOUARNENEZ. (Il disparaîtra, corps et biens, dans le mauvais temps, le 23 avril 1947.)



LE REFUS DE LA DÉFAITE



A TOUS LES FRANÇAIS

*La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!*

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

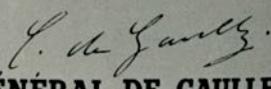
Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en peril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

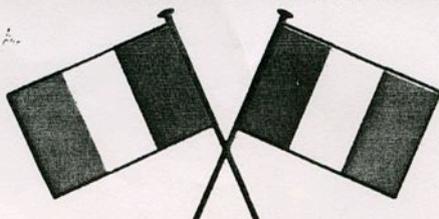


TO ALL FRENCHMEN...
LONG LIVE FRANCE!



GÉNÉRAL DE GAULLE
QUARTIER-GÉNÉRAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1

L'Appel du 18 juin, lancé par le général de GAULLE, est devenu un appel historique. Il va faire renaître l'espérance et regrouper des milliers et des milliers de Français A BOUARNENE Z, comme à L'ILÉ de SEIN, beaucoup d'hommes sont partis avant l'arrivée des premiers Allemands.



A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!

Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-la, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en peril de mort.

Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !



TO ALL FRENCHMEN..

*France has lost a battle!
But France has not lost the war!*

*A makeshift Government may have capitulated,
giving way to panic, impugning honour, delivering
their country into slavery. Yet nothing is lost!*

*Nothing is lost, because this war is a world war.
In the free universe immense forces have not yet
been brought into play. Some day these forces will
crush the enemy. On that day France must be present
at the Victory. She will then regain her liberty and
her greatness.*

That is my goal, my only goal!

*That is why I ask all Frenchmen, wherever they
may be, to unite with me in action, in sacrifice and
in hope.*

*Our Country is in danger of death. Let us fight
to save it.*

LONG LIVE FRANCE!

J. de Gaulle

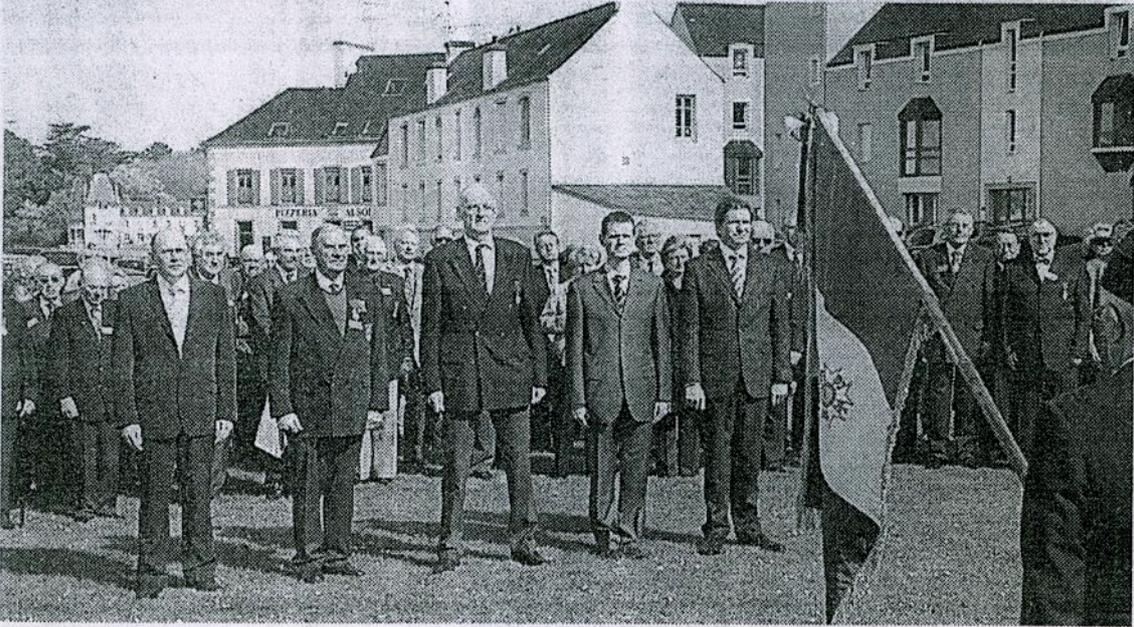
GENERAL DE GAULLE

HEADQUARTERS
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1

GÉNÉRAL DE GAULLE

QUARTIER-GÉNÉRAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1

Légion d'honneur : une cérémonie de recueillement



Stéphane Marrec, directeur de l'Onac du Finistère, Michel Mazéas, maire honoraire, le général Le Bot, Jacques Witkowski, secrétaire général de la préfecture, et Philippe Paul, sénateur-maire (de g. à dr.).

Créée en 1921, la Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur a pour mission de soutenir financièrement des légionnaires dans le besoin. La section du Finistère-sud, présidée par le général Hervé Le Bot, regroupe 9 comités et 325 sociétaires (137 civils, 133 militaires et 55 veuves de légionnaires). Samedi matin, à l'issue de son assemblée générale, elle a organisé une cérémonie devant le monument aux Morts, square Jos-Pencalet, en présence des autorités

civiles et militaires. Une minute de silence a été observée et la Marseillaise chantée. Le dépôt de gerbe, prévu, n'a cependant pas eu lieu. Et pour cause : à la suite d'un malentendu (chacun pensant que l'autre se chargerait de l'acheter), personne ne s'est occupé de la gerbe. Cet oubli n'a toutefois guère eu d'incidence sur cette cérémonie, avant tout destinée à « **se recueillir pour des gens qui ont donné leur vie** ».

O.F. 6 avril 2009

LES 2 FRERES PENNAMEN



LAURENT
DECEDE A
BUCHENWALD
LE 18-9-1943
A 23 ANS
VICTIMES
REGRETS



ROGER
DECEDE A
DORA
LE 18-1-1944
A 21 ANS
DES NAZIS
ETERNELS

Les Juifs

C'était, je crois, en 1943... Je descendais la rue Voltaire en bavardant avec mon ami Francis. Nous allions rejoindre la rue Obscure pour descendre sur le port. Soudain, à la hauteur de la rue de la Mairie, sur l'étroit trottoir d'en face, j'aperçus un grand vieillard barbu tenant par la main une petite fille. Ils portaient tous les deux une étoile jaune à leurs manteaux. Je restais sans voix, retenant Francis par le bras. Je n'avais encore jamais vu de Juifs portant une étoile et je pensais, réellement, qu'à Douarnenez, ce n'était pas une chose possible. Je croyais que notre communauté maritime, ouverte et solidaire, ne pourrait jamais accepter cela. Et pourtant, ils étaient là, tous les deux, remontant la rue à petits pas. Je ne voyais plus que leur étoile jaune et j'avais honte, honte que chez moi on puisse imposer cela à quelqu'un. L'humiliation était pour moi, pas pour eux deux, elle était pour moi qui ne portait pas d'étoile.

Un instant je me suis vu, traversant la rue, marchand vers ce grand vieillard pour l'embrasser et lui dire ces quelques mots qui parfois sont si importants. Je ne sais quelle pudeur m'a retenu, quelle timidité m'a cloué sur place, quelle peur d'être ridicule, peut-être, a brisé mon élan. Ils sont passés, bavardant tout bas, sans nous remarquer Francis et moi. J'ai continué mon chemin.

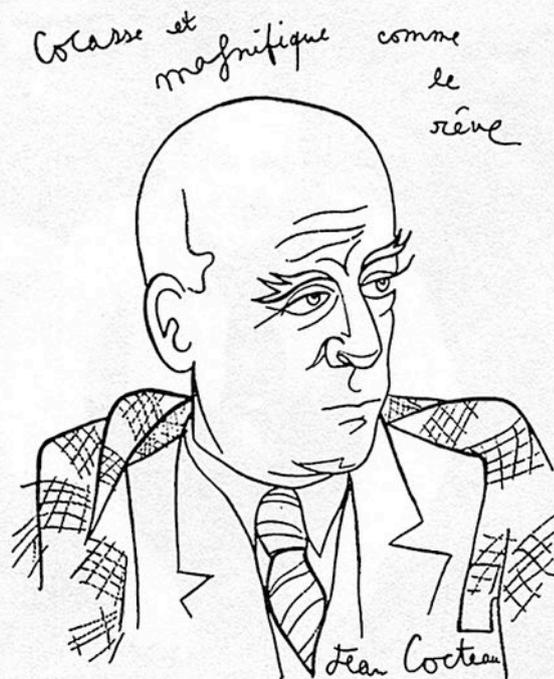
Aujourd'hui je regrette encore de n'être pas allé jusqu'au bout de mon geste. Il reste en moi comme un profond remords, une sourde insatisfaction que le temps n'effacera jamais.

Je sais pourtant, qu'en cette année 1943, mes bras n'avaient pas assez de force pour éloigner l'issue fatale qui attendait ces deux pauvres êtres. Un sombre camp de concentration aura, sans doute, pris leurs vies, car je ne les ai jamais revus.

Il me restera l'éternel regret de n'avoir pas su, ce jour-là, éclairer un peu le quotidien morose d'un grand-père et de sa petite-fille. Il me restera l'éternel regret de n'avoir pas fait ce pas, de n'avoir pas dit ces mots dont on se rappelle, ces mots porteurs d'un peu d'espoir qui font, qu'à la dernière seconde, on ne lâche pas prise... Il faut si peu de chose, parfois, pour sortir l'homme de sa solitude, pour le soustraire à l'exclusion qui le frappe...

Alors, un jour, bien plus tard, la rage au cœur, j'ai ramassé l'étoile jaune, invisible, sur le trottoir. Pour la porter.

Et si personne ne la voit c'est parce qu'elle est épinglée dans mon cœur, au carré des humiliés.



Max Jacob (1876-1944)

Mort au camp de Drancy parce qu'il était Juif.

Il aimait Douarnenez où il séjourna souvent.



LES RAIDS
DE
L'AVIATION ALLIÉE
SUR LA
BRETAGNE
—

Un "BRISTOL BEAUFORT" de la R.A.F. en mission dans le Raz de Sein, passe le phare de la Vieille.



A gauche, Matthew WHITE, le pilote qui bombarde TREBOUL, à bord d'un "BRISTOL BEAUFORT" dans la nuit du 28 au 29 novembre 1941.
A droite, Johnny CANDER, pilote australien, qui disparaît en BIRMANIE en février 1945

Neg. No. CH 4685

01 735 8922

Not to be reproduced without permission from the Imperial War Museum, Lambeth Road, London. SE1 6HZ

IWM PHOTOGRAPH

CH 4685

L MATTHEW WHITE

R JOHNNY LANDER. AUSTRALIAN. CO OF 22SDN
DETACHMENT SEVAL 1942
FLEW LATER IN MALTA +
BURMA
DIED FEB 1945 IN ROAD
ACCIDENT, BURMA

UN EQUIPAGE de la R.A.F.
en MISSION SUR TREBOUL
en NOVEMBRE 1941



Frederick HATHERELL, le mécanicien
volant du "BEAUFORT" qui bombarde
TREBOUL est le seul de l'équipage
de cet appareil à avoir survécu à
la guerre.



Basil HAMMERSLEY
Le mitrailleur, disparu
en Manche le 12 février 1942



Leslie FORDHAM.
Le navigateur, disparu
en Méditerranée le 22 avril 1942



LE MAQUIS

Beaucoup de jeunes Douarnenistes ont pris le Maquis pour échapper aux perquisitions, aux rafles et à la déportation. Ils organisent la lutte armée contre les occupants.



Au Maquis du Juch, de gauche à droite, Edmond Noyon, Lulu Vazel, André Sylvestre (août 1944).



Matthew WHITE
Le pilote du "BEAUFORT" A/c A/22
qui bombardait TREBOUL
Disparu en Manche le 12 février 1942

pas de photo : Laurent Guélard

Navire de guerre de la Kriegsmarine en
Baie de Douarnenez en 1944.



OBERSALZBERG VOR DER ZERSTORUNG

1. Postamt im Sperrgebiet
2. Gärtnerei
3. Wohnhaus der Chauffeure
4. Groß-Autogarage
5. Torhaus zum Sperrgebiet
6. Kaserne, Wirtschaftsgebäude
7. Kaserne, Exerzierhalle der Leibstandarte
8. Kasernenhof, unterkellert mit Schießständen
9. Kaserne, Wohnblock
10. Gästehotel „Der Platterhof“
11. Wohnhaus für Angestellte des Hotel Platterhof
12. Verwaltung Obersalzberg
13. Modellhaus für architektonische Planungen
14. Kindergarten-Haus
15. „Berghof“
16. Reichssicherheitsdienst und Gestapo

EIN
ERNST
BAUMANN
FOTO

Ernst Baumann, Bad Reichenhall

Obersalzberg before the destruction:

1. Post-office off-limit area. 2. Gardening ground. 3. Quarter of drivers. 4. Grand-garage. 5. House with gateway to „Off-limit area“. 6. Barrack, offices and kitchen apartments. 7. Barrack, drill-hall of the body-guard. 8. Barrack square, with underground shooting-ranges. 9. Barrack, dwelling-house. 10. Hotel „Platterhof“. 11. Dwelling-house for the personnel of the hotel Platterhof. 12. Intendancy of Obersalzberg. 13. Studio for architectural projecting. 14. Kindergarten-house. 15. „Berghof“. 16. Security Service of the Reich and Gestapo.

Obersalzberg avant la destruction :

1. Bureau de poste dans la banlieue. 2. Le jardinage. 3. Maison d'habitation des chauffeurs. 4. Grand garage. 5. Maison avec la porte d'entrée en banlieue. 6. Caserne, bâtiment de l'économat. 7. Caserne, salle d'exercices de la garde du corps. 8. Cour de la caserne, avec le tir sous-sol. 9. Caserne, bloc d'habitation. 10. Hôtel de réception „Platterhof“. 11. Maison d'habitation des employés de l'hôtel Platterhof. 12. L'intendance d'Obersalzberg. 13. Studio à modeler des projets architectoniques. 14. Maison du jardin d'enfants. 15. „Berghof“. 16. Service de la sûreté du Reich et Gestapo.

Photogr. Ernst Baumann, Bad Reichenhall



Les frères **Lucas** de Croas-Kerloch, **Jean** (à gauche), mort pour la France le 13 juin 1940 à Hyères (Var), et **Pierre**, massacré à La Roche-Maurice (Finistère) le 31 juillet 1944.



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES

DE L'ÂME DE

PIERRE KERVARREC

*tué par les Allemands le 2 Août 1944
à l'âge de 42 ans*

Seigneur, vous avez emporté comme un tourbillon celui qui nous était si cher.

Sa mort fut martyre et sa mémoire restera en bénédiction.

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Nous les reverrons un jour, car notre espérance est pleine d'immortalité. (*St Bernard*)

**Miséricordieux Jésus,
donnez-lui le repos éternel!**
(7 ans et 7 quar. d'ind.)



SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES

DE L'ÂME DE

PIERRE KERVARREC

*tué par les Allemands le 2 Août 1944
à l'âge de 12 ans*

Il fut la joie de notre demeure, il en sera désormais l'ange gardien.

Ne me pleurez pas comme mort, car je vais au Ciel avec les anges. Enfant bien-aimé, souviens-toi de ceux qui t'ont chéri sur la terre, veille sur nous tous.

L'ange a pris son vol vers le ciel, où sa place semblait si clairement marquée et où il avait hâte d'arriver.

**Miséricordieux Jésus,
donnez-lui le repos éternel!**
(7 ans et 7 quar. d'ind.)



Pierre CABELLIC (1919 - 1944), mobilisé
en 1939 dans les Chasseurs alpins.

Pierre CABELLIC, le fameux "Commandant FERNAND",
organisateur infatigable de la lutte armée contre
l'occupant, tombera au cours de la récupération
d'un parachutage d'armes à SCAËR. Grièvement
blessé au cours de l'accrochage avec les Allemands,
amputé à l'hôpital de QUIMPERLE, il mourra
après quelques jours de souffrance le
31 août 1944 et François CARN le remplace: "Ami
si tu tombes, un ami sort de l'ombre, prend ta place." (Chant des Partisans)
Il sera inhumé à TREBOUL le 3 septembre
en présence du Lieutenant Colonel CHEVALIER
(Daniel TRELLO) responsable des FTPF de FINISTÈRE

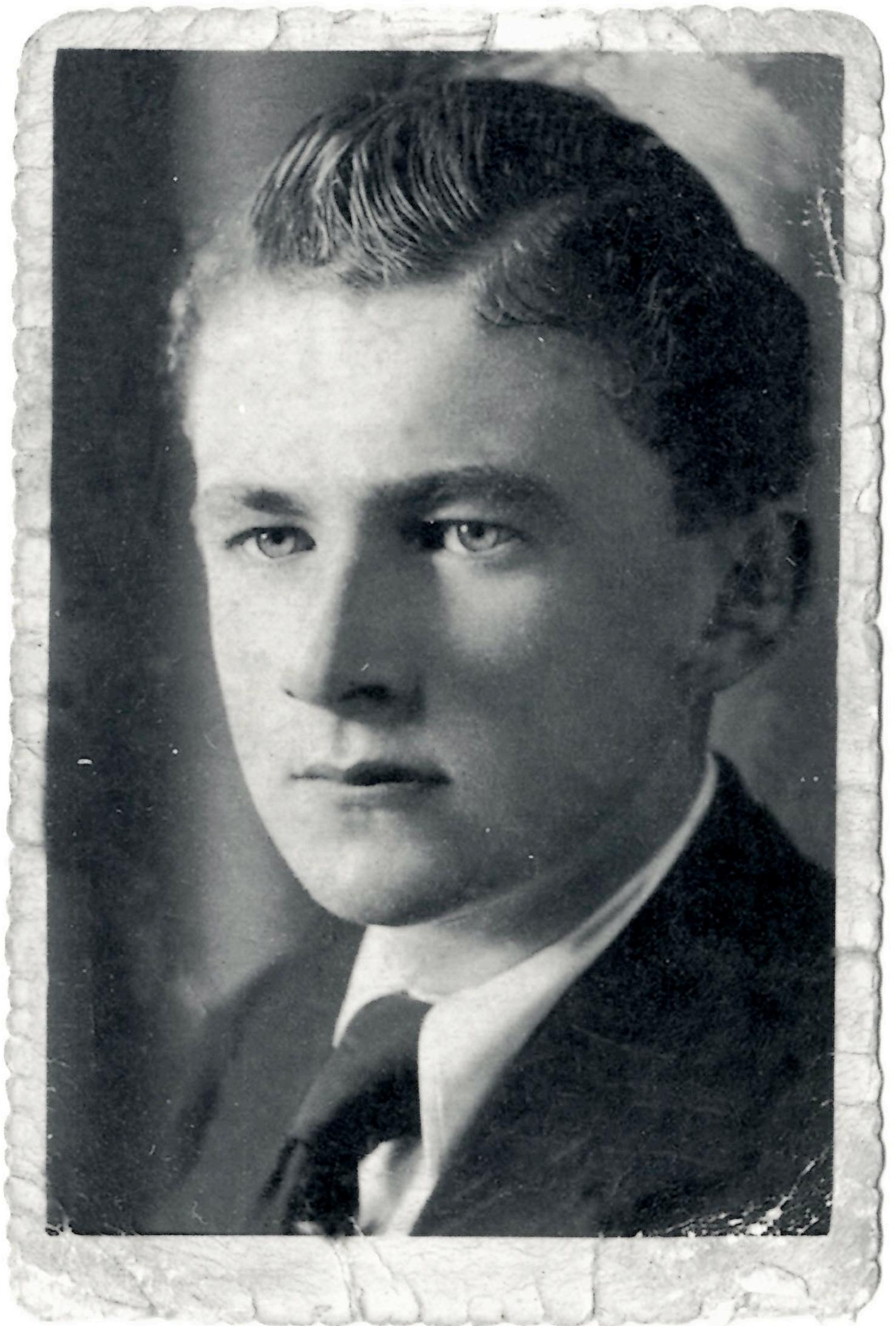
Pierre Cabellic, F. T. P.
« Commandant Fernand »

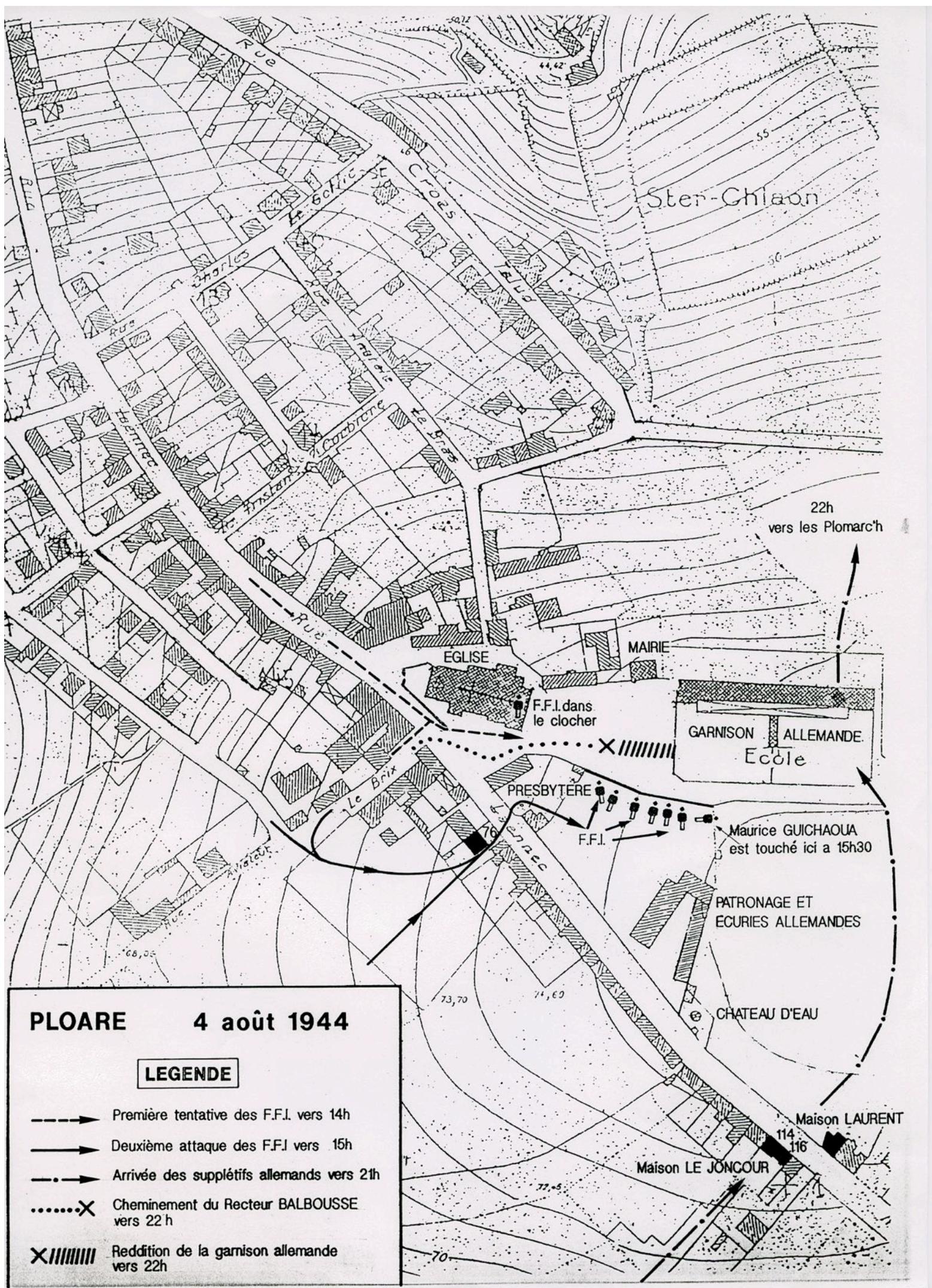
Responsable F. T. P. du
Sud - Finistère

Blessé le 14 Juillet 1944
lors du parachutage de
Berlabat SCAER

Décédé le 31 ^{août} ~~Juillet~~ 1944

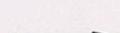
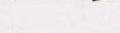
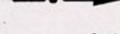
Inhumé à Tréboul le
03 Septembre 1944





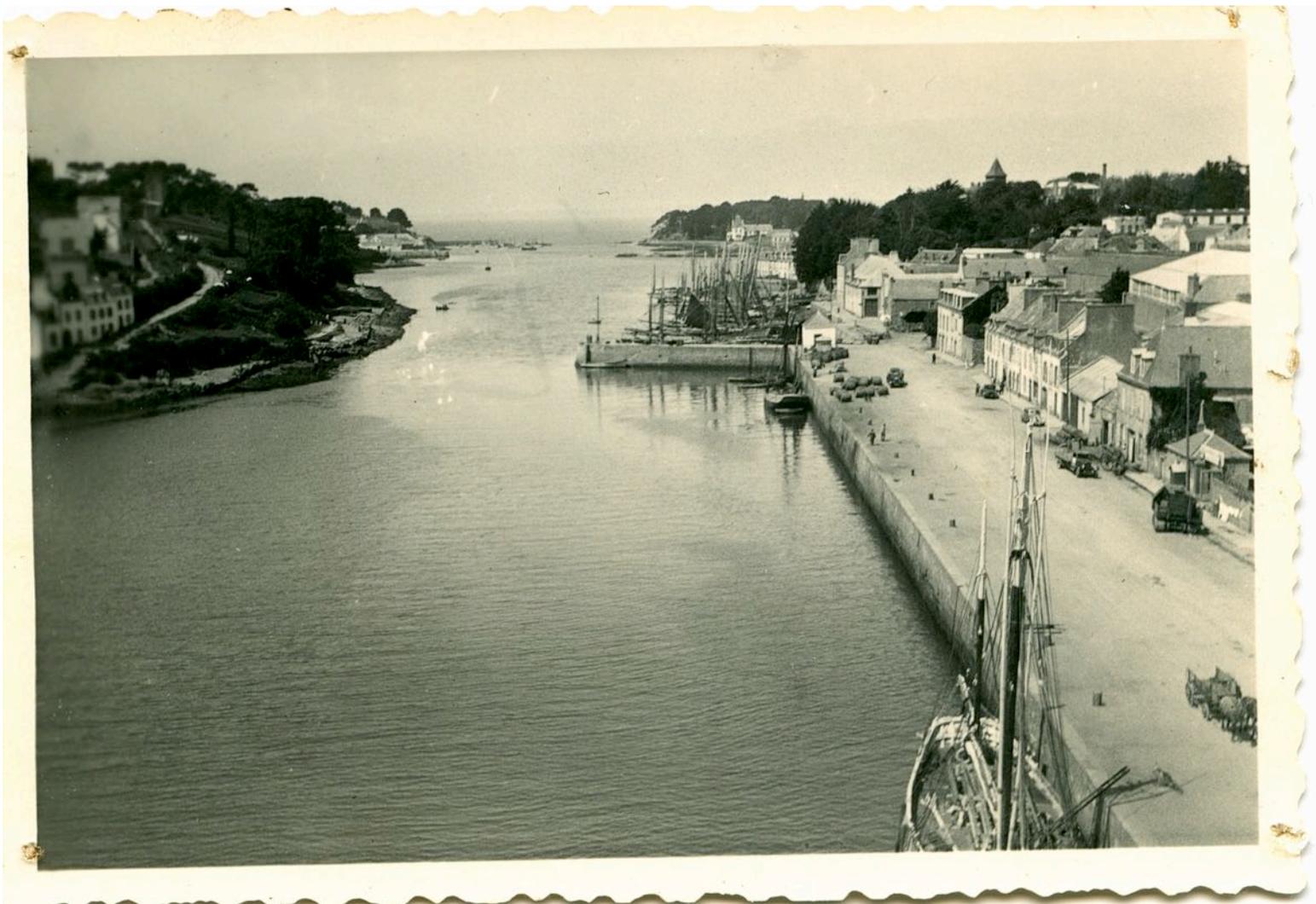
PLOARE 4 août 1944

LEGENDE

-  Première tentative des F.F.I. vers 14h
-  Deuxième attaque des F.F.I. vers 15h
-  Arrivée des supplétifs allemands vers 21h
-  Cheminement du Recteur BALBOUSSE vers 22 h
-  Reddition de la garnison allemande vers 22h







LE DERNIER BASTION DU FINISTERE

VA TOMBER

19 septembre 1944

Un char américain
traverse POULDAVID
vers AUDIERNE avec
la colonne blindée
qui va obtenir la
reddition des Allemands
retranchés à Lezongar
en ESQUIBIEN



photos Maxime TRELLEU

19 septembre 1944

Le retour du convoi
qui vient d'obtenir
la reddition de
Lezongar





POULDAVID

19/9/1944

photo Maxime TRELLEU

convoy militaire U.S. en
route vers AUDIERNE pour
la reddition de LEZONGAR

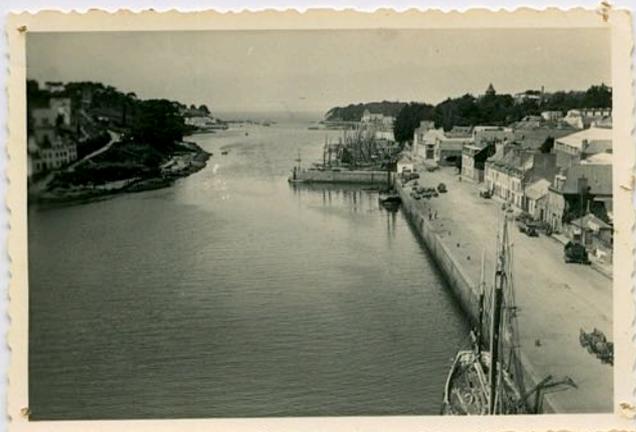


POULDAVID

19/9/44

photo Maxime TRELLU

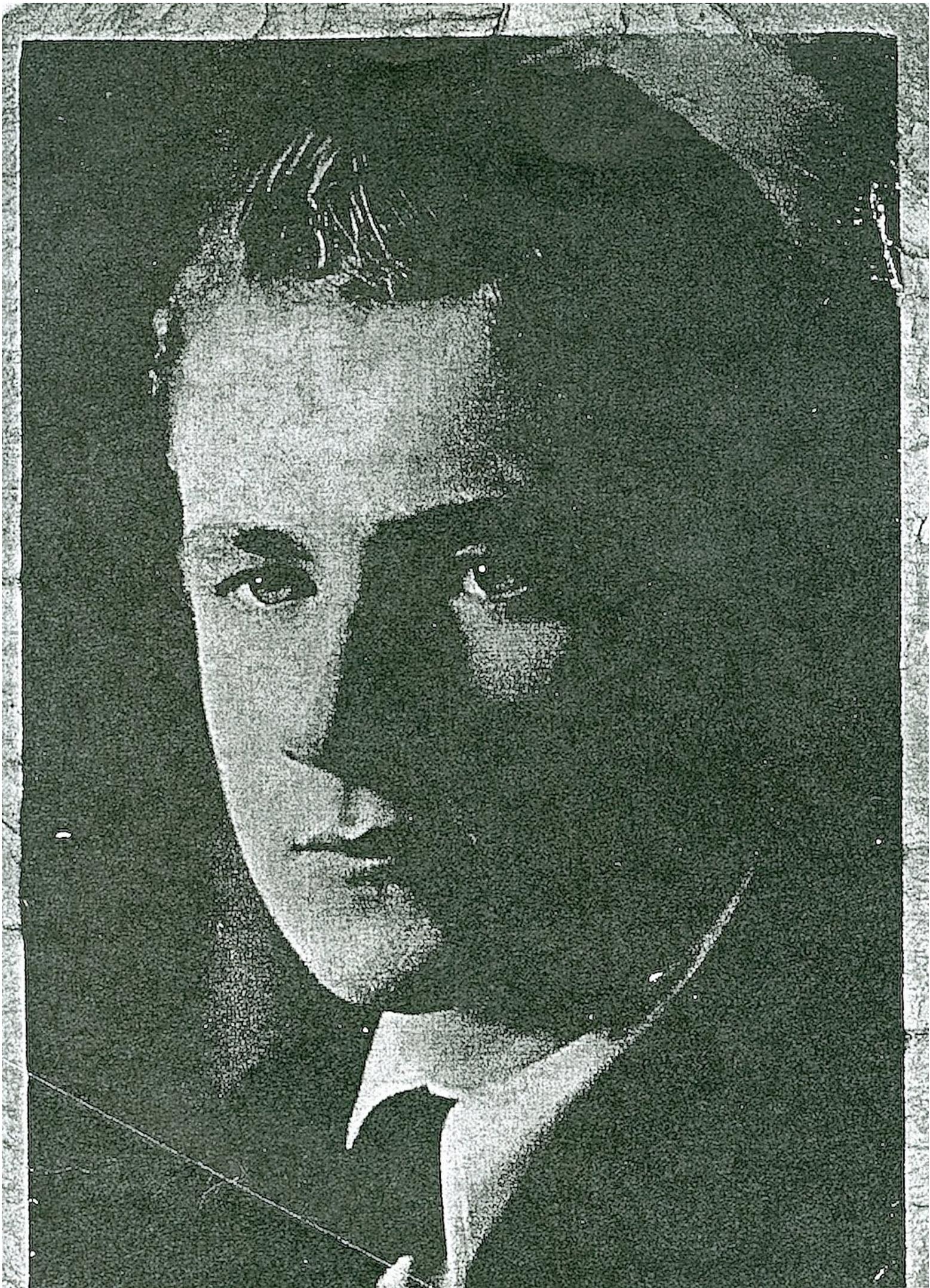
retour d'AUDIÉRNE d'un convoi
militaire U.S. après la reddition
de LEZONGAR

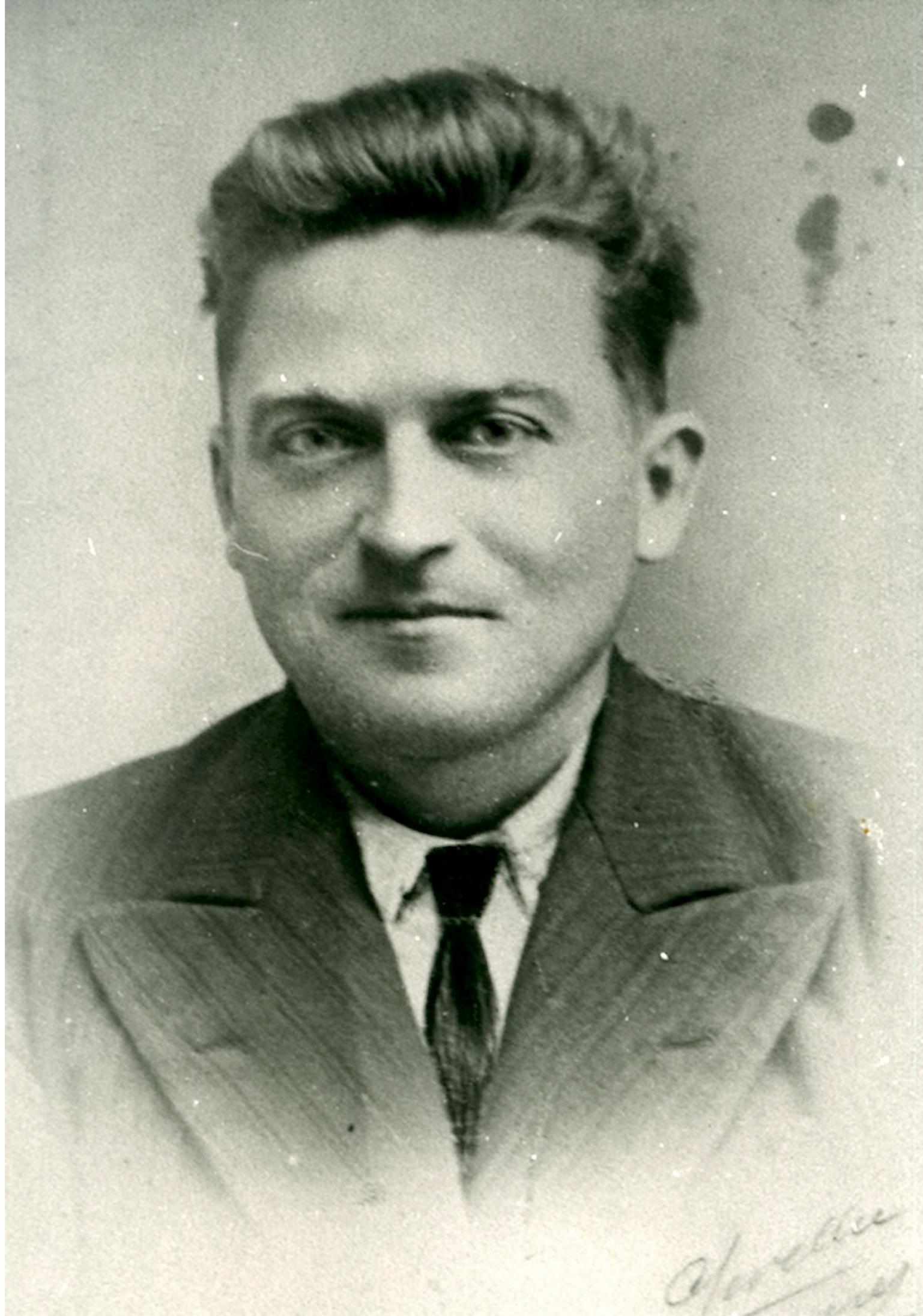


Port Rhu
Ile Tristan
Ilot St Michel

1940











A little bit of history of their own



Fateful flight: navigator Roy Welch (left) and pilot Don Cheney before their Lancaster was brought down over France. Cheney was rescued by the Resistance, and returned to Canada, but Welch drowned.

IN 1986 three young Frenchmen went off to war. Battling through paper stacks and bureaucracy, Francois Cadic, Claude Helias, and Nicolas Guiffant founded the *Histoire Et Collections*.

A decade later it has now preserved in print the military events of Finistère, on Brittany's western tip. For Douglas Welch, 63, these three Frenchmen have paid the final tribute to a story which was not his own, yet began 51 years ago as he mowed the grass in his parents' garden in Greenock.

The year was 1944, and when his mother called him in he knew there had been a telegram. His brother, Roy Welch, a navigator in RAF Squadron 617, the heirs of the ambusters, was missing after a Daring noon raid on the U-boat pens off Brest.

On Saturday, August 5, 16 Lancaster bombers took off from Britain, each carrying a single 12,000lb "tall boy" bomb. Only a direct hit on the roof of the reinforced concrete pens would destroy the boats with debris.

But daylight brought flak from anti-aircraft guns and so the squadron flew at 16,000 ft in a bid to avoid it. Roy Welch was flying his 35th operation, his luck could not last, and the plane, Dark Victor, was hit.

The bottom of the plane was struck by flak which badly injured Roy, gunner Noel Wait, and wireless operator Reg Pool. The bomb was quickly ditched in Brest harbour. The pilot, Canadian Don Cheney, flew a further 25 miles before flames forced the crew to bale out over the fishing port of Douarnenez.

All three injured men drowned. Bomb-aimer Len Curtis was captured, while Ken Porter, Jim Rosher, and Don Cheney were rescued by the Resistance who were

Stephen McGinty hears how the French have paid their own tribute to a Scots hero

fighting pitched battles throughout the town. Ironically Douarnenez was liberated by the French Resistance two days later.

To this day the RAF has never confirmed the death of Roy Welch, whose body was washed ashore 10 days later and buried with honours by the townsfolk. Over the past 40 years Douglas Welch has returned to the town to visit the grave and Madame Leshout, who made sure that the graves were never without blooms.

In 1993 he was invited by *Histoire Et Collections* to attend a memorial service and exhibition to the heroes of the town, both Resistance and Allied airmen.

The details of the flight of Dark Victor are reported in a book, *Le Pays De Douarnenez*, and last year the organisation held a remembrance ceremony for the 50th anniversary of the crash.

"I was very pleased that people with no connection to the crew and who were not even born at the time would be so interested and do so much.

It was touching that the people of Douarnenez were so grateful for what the RAF did," said Mr Welch, a retired English teacher, living in Dundee.

A survivor of Dark Victor's last flight, flight engineer Jim Rosher, who was smuggled by the Resistance back to Britain after the crash, has twice returned for remembrance ceremonies.

Mr Rosher, 72, who now lives in

Troon, was delighted at the reception. He said: "They took us out by ship to the lighthouse near the bay and we rested over the spot where the plane went down. It was very moving. It's so nice that our work has not been forgotten."

To continue its mission to preserve the memory of Allied airmen who were shot down in the area, the organisation is trying to contact relatives of Flying Officer Robert Wylie Thomson, DFC, 138057, RAF (VR). He is buried in the cemetery at Benodet, Finistère.

Flying Officer Thomson, 21, was the son of Archibald Thomson and Catherine Thomson, formerly Wylie, of Rutherglen, Lanarkshire. He was a navigator on one of three Mosquitos in 248 Squadron. His aircraft, Mosquito LN 339, was hit by flak and crashed in Benodet. The pilot, Wing Commander Anthony Dolkroy Phillips, was also killed.

FLYING Officer Thomson received the Distinguished Flying Cross for his many previous operational sorties. "We want to preserve the memory of the Allied airmen who were shot down in our area," said Claude Helias.

"We have been involved in the ceremony which took place in Benodet to pay tribute to Wing Commander A D Phillips and Flying Officer R W Thomson on July 14, 1994."

Though the organisation has mounted exhibitions in the past it plans to culminate its work with the creation of a permanent Second World War museum. To Mr Welch and the remaining survivors of Dark Victor it will be a deserved tribute.

■ Relatives of Flying Officer R.W. Thomson can contact the *Histoire Et Collections* through: Claude Helias, Ty-Ar-Groas, 29700 Plomelin, France.



La fille d'Estienne D'Orves a honoré également la mémoire de la famille Normant de Penneac'h.



DOUARNENEZ & TREBOUL
DEUX PORTS DE PÊCHE SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Les sorties en mer des bateaux de pêche sont strictement réglementées et les contrôles, sévères et souvent meurtriers. Au cours de la seule année 1941, cinquante et une marins disparaîtront en mer, victimes d'attaques aériennes allemandes.



L'œil noir des casemates veillait
sur le chenal de l'ILE TRISTAN



Le commandant de l'U 37, Viktor OEHREN, observe de sa dunette la fin de la "MARIA-JOSÉ" 2477 BRT, navire français qu'il vient de torpiller au large du PORTUGAL.

Il enverra aussi par le fond le longoustier douanier "JULIEN" à 70 milles dans l'Ouest du CAP FINISTERRE.

L'agonie de la
"MARIA JOSÉ"
le 29 mai 1940







Le 28 mai 1940, le langoustier "JULIEN"
coule sous voile après avoir été canonné
par l' U 37. L'équipage rescapé, regagne
la côte ibérique à bord de l'annexe.



DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE

Commune de Loaré

Nom : Lagès

Prénoms : Michel Louis Joseph



Né le 14 février 1928
à Loaré

Département
du Finistère

Domicile : Loaré, 70
sur Vaumec

Profession : étudiant

Signalement :

Taille : 1 m 75

Cheveux : bruns

Moustache : ..

Signes particuliers aucun

Nez : droit

Teint : brunâtre

Yeux : bleus

Forme générale du visage : oval

Empreinte digitale :



A Loaré, le 15 février 1943

Signature
du
Titulaire :

(Cachet)

CHANGEMENT DE DOMICILE :

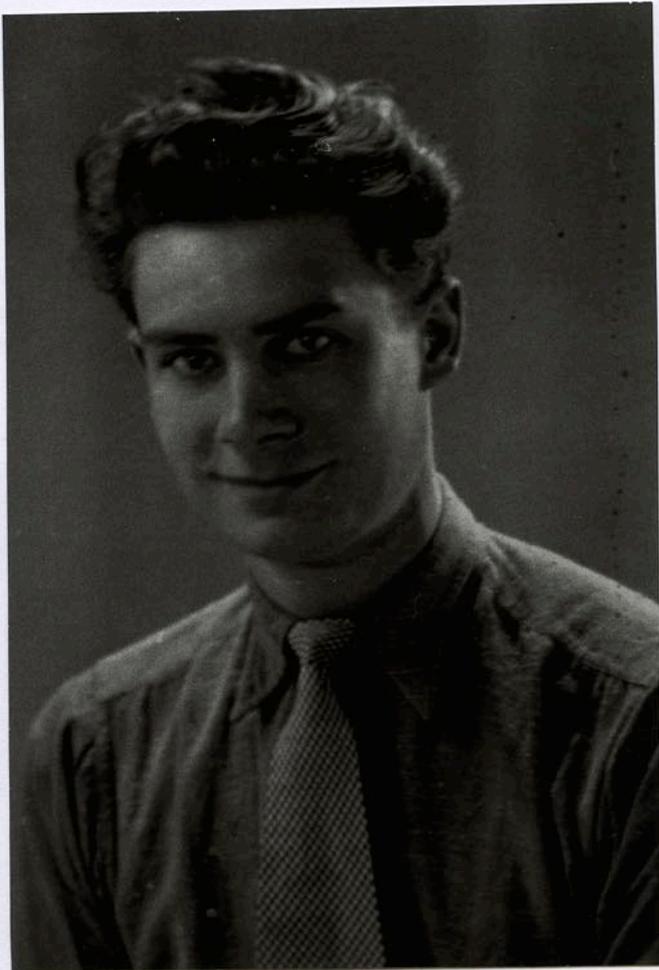
Visa des commissariats :

1943

ÉTAT FRANÇAIS

CARTE D'IDENTITÉ
de citoyen français

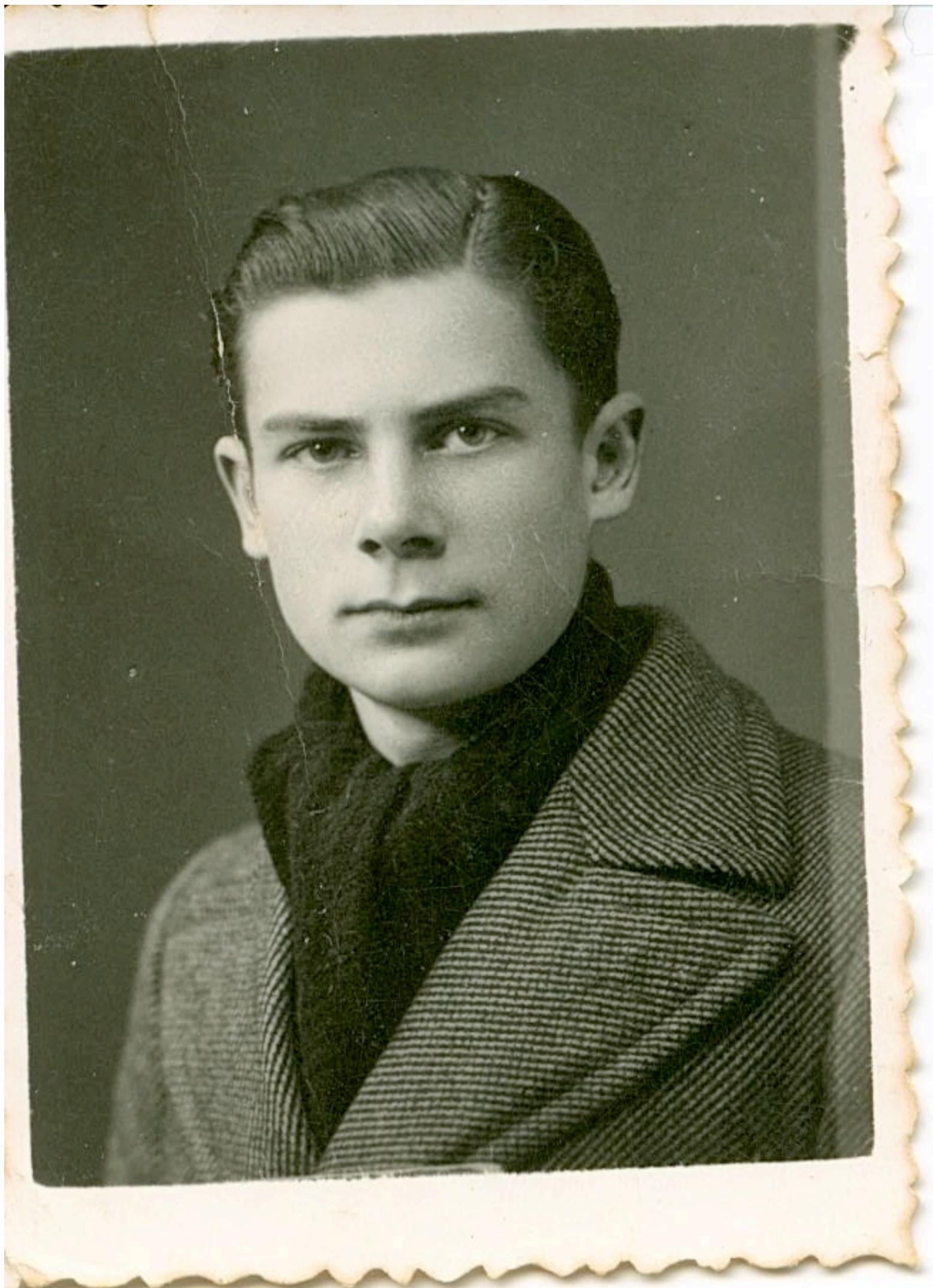
LE RENAISSANCEMENT ARRIÈRE
champs de ruines les villes et les villages
viges. La reconstruction s'élève partout
sous des cieux



1944



Michel MAZÉAS, 16 ans en 1944



1943

Michel Mazeas

15 ans

PHOTO BRETON
5, RUE LOUIS PASTEUR
DOUARNENEZ

Nom : Mazeas
Prénoms : Michel



Michel MAZEAS, 14 ans en 1942

Il deviendra maire de DOUARNENEZ
en 1971, 29 ans plus tard.

Inge Sibylle Löhlein

Hans Hemberger Str. 33
63150 Heusenstamm
Allemagne

municipalité
bureau d'inscription

F 29100 29100
Douarnenez
Finistère

20.8.02

Mesdames et Messieurs,
nous demandons le renseignement sur la famille
Carabed

14 Rue Admiral, Hallna du Fretay
où un ancien soldat allemand était en 1941 cantonné.
C'est M. Hans Röse, Waldstr. 4, 35764 Sinn, Allemagne,
qui était devenu bon ami avec le fermier Carabed
et aimerait reprendre contact avec -au moins-
les descendants (en ce temps il-y-avait trois généra-
tions).

J'ajoute un timbre pour votre réponse et vous prie de nous
faire savoir en plus vos frais.

En vous bien remerciant de votre recherche veuillez
accepter mes salutations les plus distinguées,

Inge Sibylle Löhlein



Michel MAZEAS Maire Honoraire de Douarnenez
Président du C.A. du Centre Hospitalier
Chevalier de la Légion d'Honneur
Officier des Palmes Académiques
Officier du Mérite Maritime

le 3 septembre 2002

à Madame Inge Sibylle LÖHLEIN
Hans Hemberger Str. 33
63150 HEUSENSTAMM
ALLEMAGNE

Madame,

J'ai personnellement remis votre lettre du 20.08.02 à Monsieur René CARADEC et à ses deux soeurs, qui vivent avec lui, la troisième soeur étant à RENNES.

Ils m'ont assuré qu'ils prendraient rapidement contact avec vous et m'ont raconté l'histoire d'un cheval emballé qu'un soldat aurait maîtrisé, sauvant ainsi la vie de l'une des jeunes filles de la ferme du VEROURY, que la famille CARADEC exploitait à cette époque. Ce soldat était-il Hans ROSE ?

Les lieux ont beaucoup changé depuis. Le nom de la rue aussi, qui s'appelle désormais rue Jean BRIAND.

Vostra démarche, par ailleurs, m'a beaucoup intéressé. Je suis historien. J'ai enseigné à l'Université de POTSDAM en 1963. J'ai écrit de nombreux ouvrages dont le petit fascicule que je joins à ma lettre.

J'aimerais donc savoir si Monsieur Hans ROSE a conservé quelques photos qui auraient été prises entre 1940 et 1944, notamment dans la région de DOUARNENEZ. Vous trouverez sous ce pli quelques unes des photos que j'ai collectées. Peut être que Monsieur Hans ROSE se reconnaîtra sur l'une d'elle.

Si, par hasard, il en possédait d'autres je vous serais reconnaissant de bien vouloir me les confier. J'en ferais des copies et vous renverrais les originaux.

Restant à votre disposition, je vous prie d'agréer, Madame, mes salutations distinguées.

M. Mazeas

Inge Sibylle Löhlein

Hans Hemberger Str. 33
D 63150 Heusenstamm
le 14.10.02

Monsieur
Michel Mazcas
Maire Honoraire de Douarnenez
33, Quai du Port Rhu
F 29100 Douarnenez
France



Monsieur,
ce n'est qu'aujourd'hui, malheureusement, que je peux
confirmer votre lettre du 3.9., dont je vous remercie
bien, et que je peux envoyer une traduction d'elle à
M. Röse ainsi que les photos. Je suis touchée m'avoir
dédié ce beau fascicule de Douarnenez, une dégustation
de vos ouvrages, qui m'intéresse bien. Il faut être une
belle ville avec beaucoup de charme, mariée à la mer.

La famille Caradec n'a pas écrit. Attendons, ce que
M. Hans Röse dira en lisant votre histoire et en re-
gardant les photos. Dès qu'il reprenne de nouveau
contact avec moi je pourrai répondre à vos réflexions.

En tant que Berlinoise votre enseignement à Potsdam
m'est intéressante. C'était au temps de la DDR.

En vous exprimant ma reconnaissance s'avoir chargé
de la chose, je vous prie d'accepter, Monsieur, mes
salutations distinguées.

I.S. Löhlein

Inge Sibylle Löhlein

Hans Hembergerstr. 33
D 63150 Heusenstamm
Tel. 06104 5872

M.

Michel Mazeas

Maire Honoraire de Douarnenez

33, Quai du Port Rhu

F 29100 Douarnenez

27.11.2002

Monsieur,

en revenant à notre correspondance concernant M. Röse je peux vous raconter que Madame Anne le Pape (née Caradec), Rennes, lui a gentiment répondu. M. Röse en est pleine de joie. Il m'a prié d'envoyer à Madame le Pape des photos, montrant la famille Caradec et M. Röse. Il m'a également demandé de vous bien remercier de votre médiation. Sur vos photos, que je vous tends ci-joint, il ne s'est pas reconnu. C'était en 1941 qu'il a été là. Au nom de M. Röse je vous envoie quelques unes des photos de sa part pour votre disposition. (Je ne vous faut pas les rendre). Quant à l'histoire d'un cheval emballé il ne s'agissait pas de M. Röse.

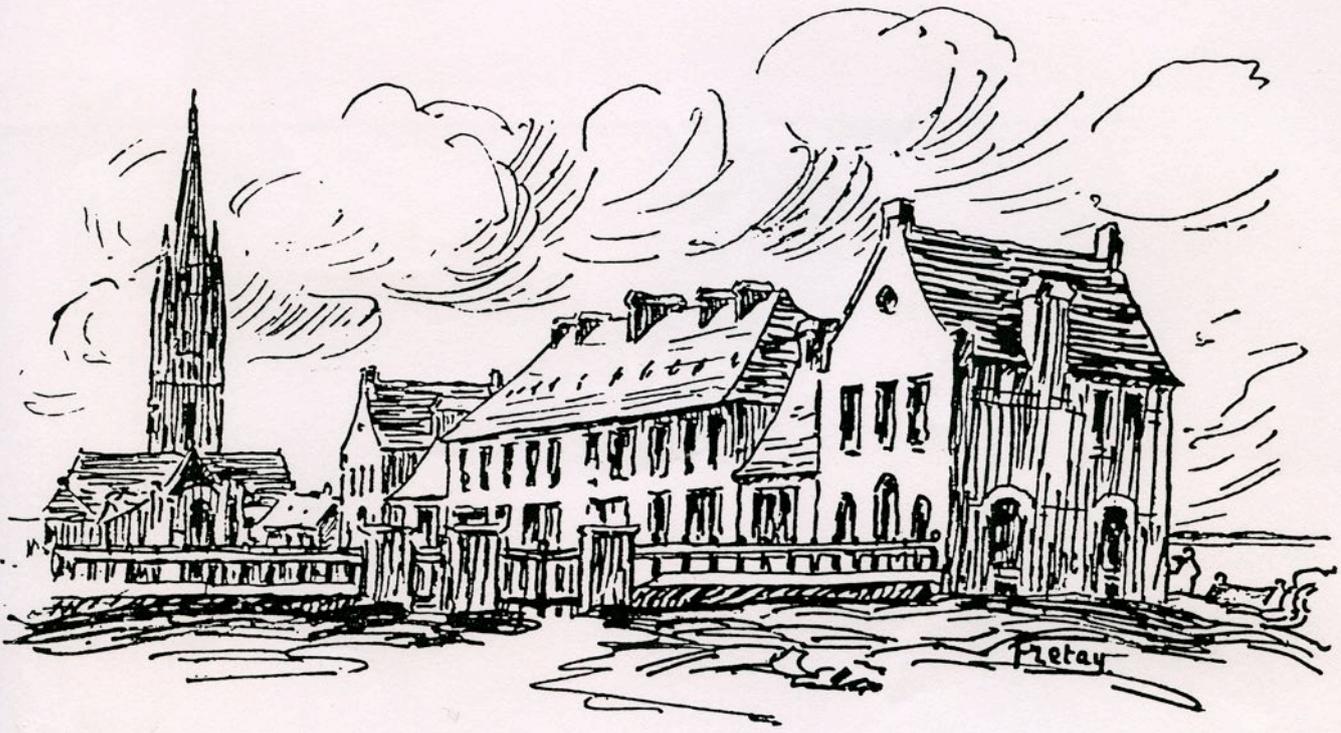
Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées ainsi que mes bon voeux pour le nouvel an,

Inge Sibylle Löhlein

réponse le 6/12/2002



13
Maison domestique
de la famille Caradec.



Fretay

DOUARNENEZ OUVRE, SUR LA MER,
LES PORTES DE LA LIBERTÉ

—
Les premiers départs vers l'ANGLETERRE
en juin 1940
—

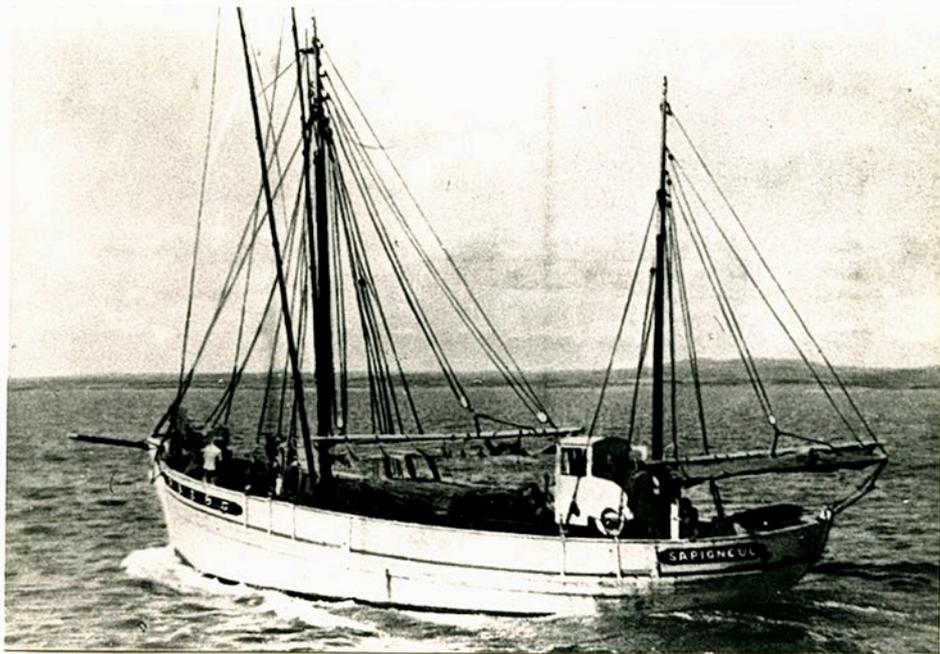


François L'HELGUEN, sur son langoustier,
"LE TREBOULISTE", emmène vers
l'ANGLETERRE l'Ecole de Pilotage
83 de l'Armée de l'air. Le
18 juin 1940 il quitte le port du
ROSMEUR à DOUARNENEZ.

L'Appel du général de GAULLE
va galvaniser les énergies.

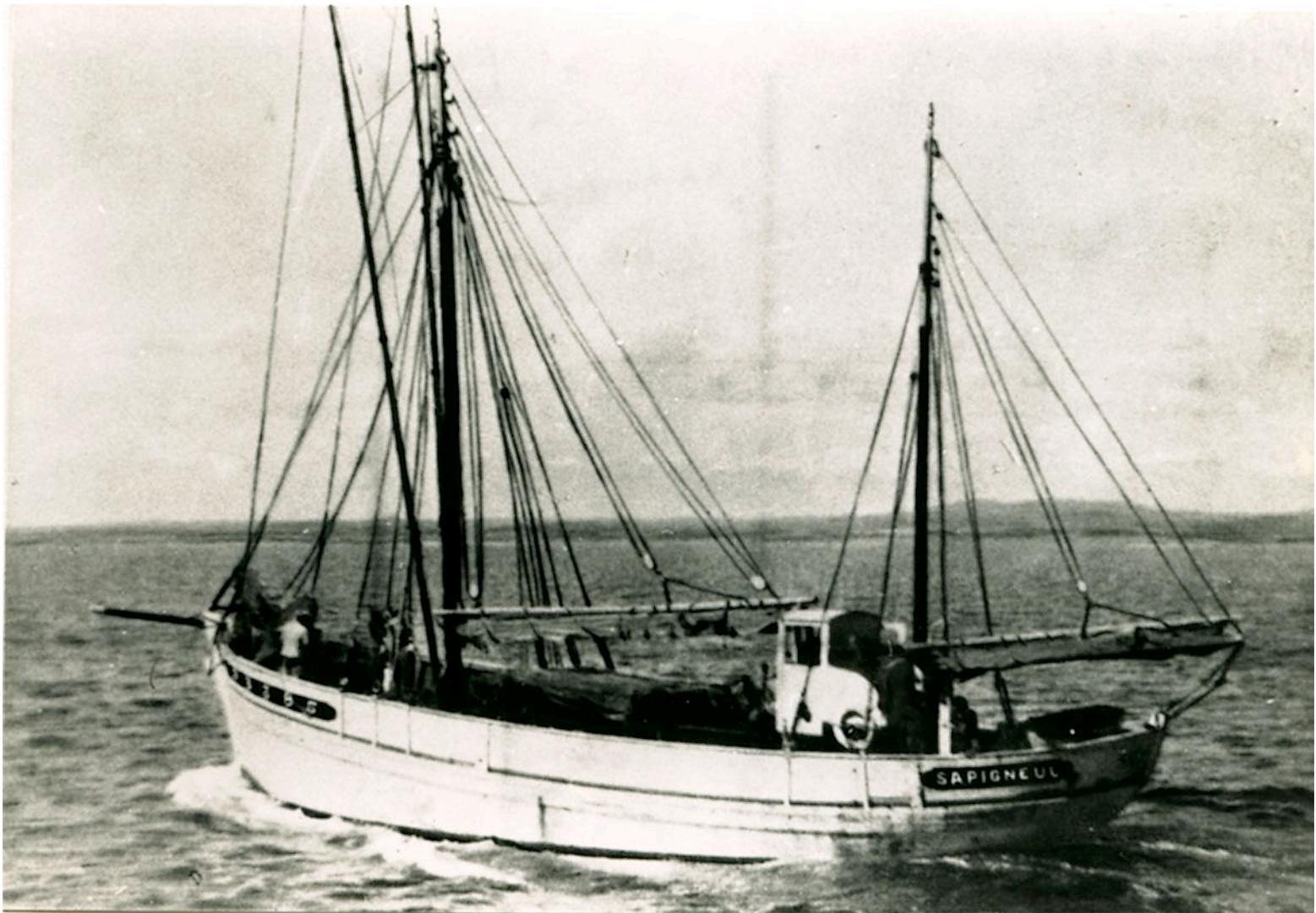


Les bateaux de pêche sont les ultimes instruments pour sauver ce qui peut encore l'être. L'un de la Banque de France navigue de DOUARNEVEZ ou VERDON, dans les cales du "A LA GRACE DE DIEU" de Reun CARN. D'autres navires d'accompagnement: l'"ANNI BRAZ BIHEN" de Henri HELIAS et le "SAPIGNEUL" d'Yves GONIDEC, qui connaît, plus tard, un sort tragique. Bombardé par 5 avions allemands il disparaît corps et bien le 6 novembre 1941. Il y avait 18 hommes à bord.



1. Le "SAPIGNEUL", patron Yves GONIDEC

Mais déjà, au-delà de la MANCHE, des jeunes gens courageux s'appêtent à combattre pour reconquérir leur liberté perdue et leur dignité flétrie.



LES BOMBARDEMENTS ET LE RENSEIGNEMENT AÉRIEN

L'Aviation de bombardement et les préparations d'artillerie contribuent à transformer en paysage lunaire les zones de combat et en

champs de ruines les villes et les villages ravagés. La reconnaissance aérienne permet de juger des effets.



Les vues aériennes sont toujours impressionnantes.

Trous d'obus et cratères de bombes, parmi lesquels sinuent les tranchées, ont rendu inutilisable la route qui traversait la campagne avant les combats.

C'est dans ce décor que vont se battre et mourir des milliers de soldats de chez nous.

A la fin du conflit, Douarnenez pleurera ses sept cents morts, fauchés dans la force de l'âge, loin, si loin de leurs foyers.

La terre martyrisée reverra d'autres moissons et renaîtra comme dans les mythes anciens.

Les hommes, eux, sont partis à jamais, parfois sans sépulture, parfois dans l'entassement d'un ossuaire.

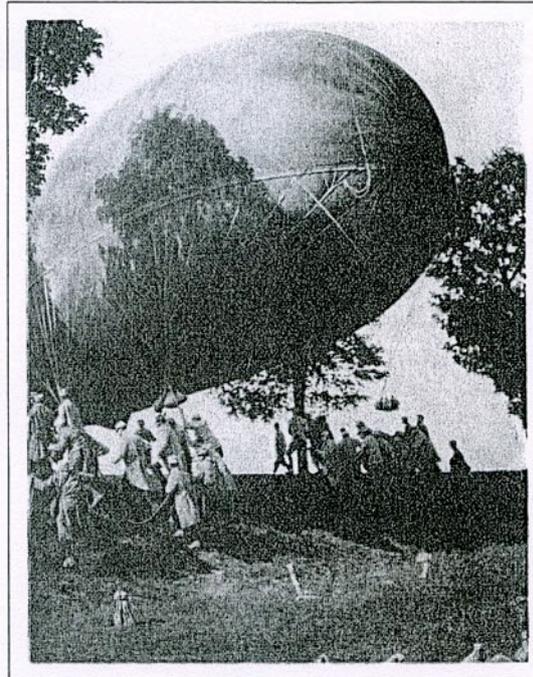
Souvenons-nous pourtant, car, là où meurt la mémoire meurt aussi l'espérance.

LES BALLONS D'OBSERVATION

Chaque Armée a constitué un groupe d'aérostiers dont la tâche consiste à recueillir des renseignements par l'observation aérienne à l'aide de ballons captifs.

On trouve un Douarneniste affecté à l'un de ces groupes. Il s'agit de René Julien, de Ploaré, qui sert au 1^{er} G.P.A.S. Il meurt à l'hôpital de Salonique, comme nous l'avons déjà écrit, le 25 novembre 1918.

Le poste d'observateur n'est pas sans danger et les attaques des chasseurs allemands se terminent parfois plus tragiquement que dans le récit du Lieutenant R.B., dans la revue *La Guerre Aérienne*, qu'on peut lire ci-dessous.



Une "saucisse" que les aérostiers s'appêtent à larguer à partir des lignes françaises.

UNE BATAILLE DANS LE CIEL

Dès l'aurore on avait vu le fantastique cloporte sortir du bois, traîné par 40 poilus qui figuraient ses lilliputiennes pattes. Son dos, glorieusement bigarré par les pièces d'entoilage qui atestaient des dangers connus l'avant-veille au cours d'une attaque d'avion boche, semblait se gonfler du désir de s'échapper rapidement vers les nues. Flasques, les énormes appendices battaient les flancs du monstre, comme les ailes d'un papillon qui va prendre son vol. La nacelle amarrée, l'observateur y avait pris place, s'assurant de la bonne disposition du parachute et l'ascension avait commencé dans le crissement du câble sur le treuil puissant, 300, 500, 800 mètres, le câble tendu normalement, l'arrêt avait été commandé.

Sur le ciel d'une pureté parfaite la saucisse, en un gros point sombre, se détachait. L'observation commençait et le téléphone disait le dégagement des crêtes, l'élévation de la brume annonciatrice d'une journée chaude, le « bon travail » qu'on allait pouvoir faire. Espoir vite déçu : un vrombissement bref, un éclatement un gros tampon d'ouate dans l'azur, à la droite du ballon, la pluie de

shrapnels sur les curieux que nous sommes ; la saucisse est visée. La bataille dans le ciel commence. Aux explosions des fusants qui se rapprochent de leur but se mêlent les ronronnements de nos avions de protection. Ils évoluent autour de l'aérostat, le dépassent, vont au devant de l'action précoce.

Le ciel prend sa parure guerrière : les flocons blancs s'y multiplient, y passent, toujours renouvelés. « A 500 mètres » ! Le commandement rapproche du sol la saucisse. Et les regards s'en éloignent pour suivre, dans la courbe de l'horizon, l'autre combat, la lutte mobile de nos avions contre les adversaires qui viennent aider à la tâche des canons.

Du dernier floconnement naît l'angoisse chez les spectateurs. Au-dessus de la saucisse, comme un signe sur le réseau serré des notes d'une portée, la tache blanche s'étale. Le renflement de l'extrémité du ballon disparaît ; une section nette semble l'avoir supprimé. Le treuil fonctionne, attirant à lui l'appareil blessé.

« Sans hâte » a téléphoné l'observateur, 400, 300, 200 mètres ; comme

prise de tremblement l'enveloppe s'agite, accuse des rentrants, semble refléter les contours du sol qu'il lui faut regagner. Très calme l'observateur a répondu à la question qui lui était posée au téléphone : « Parachute ? » un « non » plein de confiance.

A 40 mètres du sol, le ballon apparaît flasque, dans la turbulence de son enveloppe, et la nacelle, dans l'agitation rapide de la descente, fait évoquer le souvenir des plus implacables roulis. 10 mètres, 5 mètres : assis sur le bord de son étroit logis, l'observateur va sauter à terre, il saute.

Au geste qui le sauve, répondent des cris de joie : là-bas, très loin, l'acte de vengeance se consomme. Un avion boche descend, assez lentement pour qu'on puisse suivre nettement ses mouvements désordonnés et, soudain, comme dans l'ébauche d'un looping inattendu, pique droit, à une vitesse vertigineuse, sur les vestiges d'un bois que nos fantassins devaient 48 heures après, au cours d'une avance irrésistible, reprendre et dépasser dans l'ardeur de leur marche glorieuse vers le Nord.

Lieutenant R. B.

Les Juifs

C'était, je crois, en 1943... Je descendais la rue Voltaire en bavardant avec mon ami Francis. Nous allions rejoindre la rue Obscure pour descendre sur le port. Soudain, à la hauteur de la rue de la Mairie, sur l'étroit trottoir d'en face, j'aperçus un grand vieillard barbu tenant par la main une petite fille. Ils portaient tous les deux une étoile jaune à leurs manteaux. Je restais sans voix, retenant Francis par le bras. Je n'avais encore jamais vu de Juifs portant une étoile et je pensais, réellement, qu'à Douarnenez, ce n'était pas une chose possible. Je croyais que notre communauté maritime, ouverte et solidaire, ne pourrait jamais accepter cela. Et pourtant, ils étaient là, tous les deux, remontant la rue à petits pas. Je ne voyais plus que leur étoile jaune et j'avais honte, honte que chez moi on puisse imposer cela à quelqu'un. L'humiliation était pour moi, pas pour eux deux, elle était pour moi qui ne portait pas d'étoile.

Un instant je me suis vu, traversant la rue, marchand vers ce grand vieillard pour l'embrasser et lui dire ces quelques mots qui parfois sont si importants. Je ne sais quelle pudeur m'a retenu, quelle timidité m'a cloué sur place, quelle peur d'être ridicule, peut-être, a brisé mon élan. Ils sont passés, bavardant tout bas, sans nous remarquer Francis et moi. J'ai continué mon chemin.

Aujourd'hui je regrette encore de n'être pas allé jusqu'au bout de mon geste. Il reste en moi comme un profond remords, une sourde insatisfaction que le temps n'effacera jamais.

Je sais pourtant, qu'en cette année 1943, mes bras n'avaient pas assez de force pour éloigner l'issue fatale qui attendait ces deux pauvres êtres. Un sombre camp de concentration aura, sans doute, pris leurs vies, car je ne les ai jamais revus.

Il me restera l'éternel regret de n'avoir pas su, ce jour-là, éclairer un peu le quotidien morose d'un grand-père et de sa petite-fille. Il me restera l'éternel regret de n'avoir pas fait ce pas, de n'avoir pas dit ces mots dont on se rappelle, ces mots porteurs d'un peu d'espoir qui font, qu'à la dernière seconde, on ne lâche pas prise... Il faut si peu de chose, parfois, pour sortir l'homme de sa solitude, pour le soustraire à l'exclusion qui le frappe...

Alors, un jour, bien plus tard, la rage au cœur, j'ai ramassé l'étoile jaune, invisible, sur le trottoir. Pour la porter.

Et si personne ne la voit c'est parce qu'elle est épinglée dans mon cœur, au carré des humiliés.



Max Jacob (1876-1944)

Mort au camp de Drancy parce qu'il était Juif.

Il aimait Douarnenez où il séjourna souvent.

La Dépêche

MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1940 de Brest & de l'Ouest N° 20.616 54^e année 50 cent.

été 40

La région bretonne

DOUARNENEZ

FERMETURE DE TROIS CAFÉS. — A la suite d'incidents qui se sont produits dimanche dernier dans l'après-midi et dans la soirée entre quelques civils et quelques militaires des troupes d'occupation, M. le commissaire de police vient de faire fermer jusqu'à la fin de ce mois trois cafés de la ville, dont un café-restaurant.

PLOARÉ

M. du Fretay, sénateur-maire, a été arrêté comme otage

Une affiche « C'est l'Anglais qui nous a fait ça », apposée contre le revêtement de la bascule du bourg, près du presbytère, avait été lacérée dimanche, dans la matinée, et des inscriptions désobligeantes pour l'autorité allemande avaient été relevées sur la partie demeurée collée au mur.

M. du Fretay, sénateur-maire, appelé à midi à la Kommandantur, à Douarnenez, a été retenu comme otage.

M. du Fretay n'a, on le sait, ménagé ni son temps, ni sa peine, pour prévenir toute friction possible entre la population civile et les troupes d'occupation; il s'est attelé de tout son cœur à la délicate besogne d'apaisement; il ne cesse de se dépenser de son mieux pour le bien de tous et pour que soient respectés l'ordre et la discipline dans toutes les communes du canton.

Il est vraiment regrettable que ses sages conseils n'aient pas été suivis par tous.

Toute la population déplore l'incident et souhaite que le coupable, sans doute un gamin qui a agi inconsidérément, se fasse connaître.

Ajoutons qu'un avis, placardé par ordre de l'autorité allemande, fait connaître que toute lacération d'affiche, rature ou inscription supplémentaire sera rigoureusement punie.

MORT ACCIDENTELLE, EN ZONE LIBRE, DE L'UN DE NOS CONCITOYENS. — M. Corentin Piriou, 29 ans, soldat en France libre, à 12 km de Montauban, devait regagner son domicile, rue Laënnec, à Ploaré. Deux jours avant le départ, pris de vertige, il tomba d'une fenêtre, d'une hauteur de neuf mètres, dans les douves qui entouraient le Château, et succomba peu après. M. le lieutenant Doaré, de Douarnenez, a avisé la famille du malheur qui la frappe. M. Piriou laisse une veuve de 26 ans et un enfant de 5 ans. Nous les prions d'agréer nos bien sincères condoléances. M. Armand Ropars et M. Pierre Boussard, de la région, servaient au même régiment que leur regretté camarade.



**C'est l'Anglais qui nous a fait ça !
l'Allemand**

POULDAVID

HAUSSE ILLICITE. — Nous avons, dans un dernier numéro, fait part à nos lecteurs qu'une charcutière de Pouldavid s'était vu dresser procès-verbal par la gendarmerie pour hausse illicite de ses prix de détail. Mme Perrot, charcutière au bourg, nous prie de faire savoir que ce procès-verbal ne la concerne aucunement. Dont acte.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Vol d'épaves. — Le 7 août dernier, Henri Hélias, 32 ans, patron-pêcheur à Douarnenez, et Jacques Le Du, 20 ans, marin-pêcheur au même port, ont pris une barrique de 600 litres de vin, trouvée en mer, sans avoir l'autorisation de l'administrateur des douanes de transporter la barrique en question. Ils sont condamnés: H. Hélias, à 30 fr. d'amende; Jacques Le Du, à 16 fr.

COMMUNE DE PLOARE

APPEL à la POPULATION

Un inconnu a saboté la légende d'une affiche dans un but injurieux pour l'armée Allemande.

Notre Sénateur-Maire Monsieur DU FRETAY, a été retenu comme otage.

D'autres sanctions pourraient suivre.

Faudra-t-il que de nouveau un Innocent paie pour le coupable ?

La lacheté d'un pareil geste n'est plus à démontrer.

Nous espérons que l'auteur de l'acte incriminé tiendra à cœur de se faire connaître et d'endosser la responsabilité de son geste.

Nous invitons d'ailleurs, la Population à nous aider dans nos recherches dans son propre intérêt et pour manifester à Monsieur Du Fretay sa reconnaissance pour tout ce qu'il a fait, en particulier, en faveur de nos prisonniers.

Nous rappelons à tous, que seule une attitude loyale et correcte peut nous grandir dans l'épreuve et forcer le respect des troupes d'occupation.

LE CONSEIL MUNICIPAL.

DESMARCHE P. DEJOURS, BOUVERIE L. P. DEJOURS, BOLLAP P., BOURGARD P., BRYN H., GUIL L., NÉMEC L., CYRACIC F., BUN P., CASTRY F., GALLON E., GUYERAC N., KEMERIC F., L'HERMINE S., LEU G., NEMERIN S., POTTIER G.



Dès juin 1940, la propagande allemande est mal acceptée... Le "sabotage", ici, est l'œuvre d'un enfant de douze ans. Les occupants obligent les élus à signer une affiche appelant à la délation.

POPULATIONS abandonnées,



**faites confiance
AU SOLDAT ALLEMAND!**

La carotte
et le bâton



POPULATIONS abandonnées,



**faites confiance
AU SOLDAT ALLEMAND!**

Ils ont l'air "gentils",

Appel à la population française

Le territoire français, occupé par les troupes allemandes, est placé sous l'administration militaire allemande.

Les Chefs militaires prendront les mesures nécessaires à la sécurité des troupes et au maintien du calme et de l'ordre.

Les troupes ont reçu l'ordre de ménager les populations et leurs biens si elles restent tranquilles.

Les autorités du pays seront maintenues en fonction, si elles sont prêtes à une collaboration loyale.

J'attends de la sagesse et de l'intelligence de la population qu'elle s'abstienne de toute action irréfléchie, de sabotage de toute nature et de résistance passive ou même active contre l'armée allemande.

Les ordonnances des autorités militaires allemandes doivent être exécutées sans condition. L'armée allemande regretterait si, par des actions hostiles de civils isolés, elle était obligée de répondre par des mesures très sévères contre la population.

Que chacun reste à son poste et continue son travail. Ce sera pour lui la meilleure façon de servir sa patrie son peuple et lui-même.

Le Commandant en Chef de l'Armée

mais ils assassinent...

la carotte et le bâton

Toutes les propagandes sont insidieuses et manient la carotte et le bâton - A côté des affiches lénifiantes à la gloire du guerrier généreux on va bientôt placarder les sermons et les menaces.



AVIS

Le Parti communiste français étant dissous, toute activité communiste est interdite en France. Toute personne qui se livre à une activité communiste, qui fait de la propagande communiste ou qui tente d'en faire, bref, qui soutient, en quelque manière que ce soit, des agissements communistes, aide les ennemis de l'Allemagne.

Le coupable devra être condamné à mort par une Cour Martiale allemande.

Toute personne qui se trouve en possession de tracts antiallemands doit les remettre immédiatement au service militaire allemand le plus proche. Celui qui ne les aura pas livrés sera frappé d'une peine allant jusqu'à quinze ans de travaux forcés. J'attends de la sagesse de la population que chacun contribue à empêcher les éléments irresponsables de soutenir les ennemis de l'Allemagne.

Je vous mets en garde contre les suites graves qui doivent découler de l'attitude hostile des milieux communistes, non seulement pour les coupables eux-mêmes, mais encore pour la population entière du territoire occupé.

Paris, le 14 août 1941.

Le Militärbefehlshaber en France
Signé : VON STÜLPNAGEL
General der Infanterie

*Et les "mesures très sévères" se précisent très vite par une phrase sans détours :
"Le coupable devra s'attendre à être condamné à mort..."*



C'est l'Anglais qui nous a fait ça!

l'Allemand!

Dès juin 1940, la Propagande
allemande est mal acceptée...

Le "sabotage", ici, est l'œuvre
d'un enfant de douze ans. Les
occupants obligent les élus à signer
une affiche appelant à la délation.

~~Il y a eu un sabotage~~

LES DRAMES DE LA GUERRE NAVALE

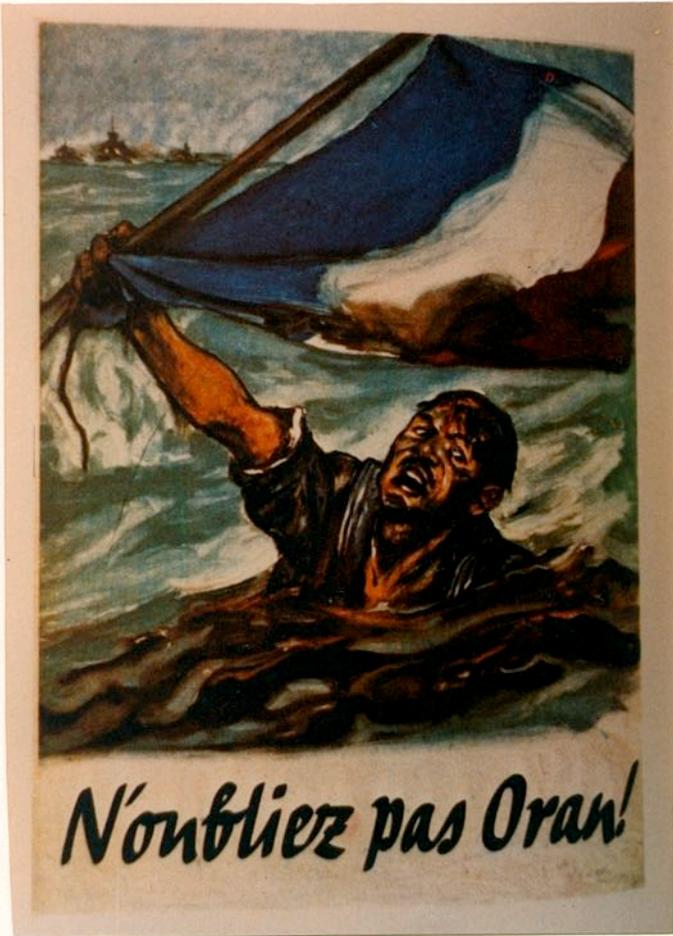
—

La propagande utilisa beaucoup le dramatique affaire de MERS-EL-KÉBIR, du 3 juillet 1940, tout comme les slyans antisémites et antisoviétiques qui fleurissaient sur tous les murs de France.

Les 1500 marins qui périrent à MERS EL KÉBIR restent les victimes d'un double aveuglement et de biens des coupables hésitations de chefs que le général de Gaulle stigmatisera.

La flotte française, mise à mal par les Britanniques dans la rade d'Oran, aurait normalement dû se joindre à la "Home Fleet" pour continuer le combat auprès de ses Alliés. Les atermoiements de l'Etat-Major et une profonde incompréhension réciproque déclenchèrent le drame.

La Propagandastaffel avait alors beau jeu pour développer les thèmes de la Collaboration.



N'oubliez pas Oran!



Les Allemands vont partir, les sprats sont revenues
en ce mois d'août 1944. Pour François PIRIOU,
dit "GODASSE", la vie continue...



François PiRIOU bateau A.R.M. Dz 3256
dit "Godasse"
de la bande des "pesk coat"
(rue Camélinat)

Canot D P S L P

DOUARNENEZ LIBÉRÉ

Les Allemands se sont définitivement retirés le 8 août 1944. Le 13, la ville est en fête et honore ses combattants.



DOUARNENEZ.

F.F.I. rassemblés sur la "Place du Champ de Bataille" le 13 août 1944, quelques instants avant la des troupes, à l'occasion de la visite de Jean MARIN à sa ville natale.